



ARCHIVES COMMUNALES DE ROMANS



Vivre à Romans durant la Première Guerre mondiale

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



La ville de
ROMANS



Sommaire	
ROMANS EN 1914	02
LE DÉBUT DU CONFLIT	04
UNE POPULATION ÉPROUVÉE	06
L'ÉCONOMIE ROMANAISE	08
LES SOLIDARITÉS	10
LES ENFANTS DANS LA GUERRE	12
LES NOUVELLES DU SOLDAT	14
LES HOPITAUX MILITAIRES	16
LES POPULATIONS NON ROMANAISES	20
LES PRISONNIERS ALLEMANDS	22
LA FIN DE LA GUERRE ET L'APRÈS-GUERRE	24
ANNEXES	
- Témoignage d'Auguste Ménissier	
- Lettre du soldat P. Grenier	
- Chronologie du conflit de 1914 à 1920	
- Plan de Romans. Localisation des bâtiments cités dans l'exposition	
- Les maires de Romans	

AVANT-PROPOS

L'exposition « *Vivre à Romans durant la Première Guerre mondiale* » présentée aux Archives communales de Romans de juin 2014 à février 2015 est le fruit d'un travail de collectes d'archives et de recherches historiques sur la vie quotidienne à l'arrière durant le conflit.

Dès le mois d'août 1914, la population romanaise découvre la réalité de la guerre avec le départ des hommes et notamment ceux du 75^e Régiment d'Infanterie (3600 hommes cantonnés à Romans partent au front dans la nuit du 5 au 6 août 1914) puis avec l'arrivée des réfugiés civils des zones de combat, l'annonce des premiers morts, l'accueil sanitaire des blessés du front et le casernement des prisonniers de guerre allemands.

Pour l'administration c'est un défi de loger, nourrir, soigner, surveiller... ces nombreux arrivants. La population civile est appelée à participer pour le soin aux blessés et aux réfugiés et à être solidaire des soldats et de leurs familles.

Toute l'économie est tournée vers l'effort de guerre avec une réorganisation des productions industrielles vers les besoins de l'armée malgré un problème constant de main-d'œuvre pour les entreprises, l'agriculture et les services.

Pour les populations civiles, l'effort de guerre se traduit par des réquisitions et au quotidien par des problèmes de ravitaillement, d'inflation des prix, de restrictions, puis de pénuries et de rationnement quand la guerre se prolonge.

Venez découvrir à travers les témoignages laissés par les documents d'archives la réalité quotidienne de Romans durant la Première Guerre mondiale.

ROMANS EN 1914

Une ville ouvrière et de garnison

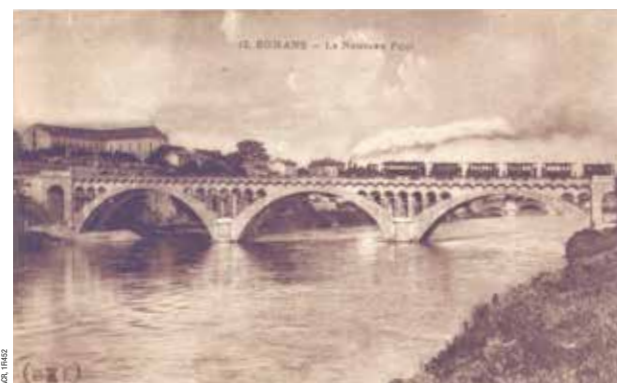


La place Carnot au début du XX^e siècle.

Au recensement de 1911, la commune de Romans compte **17 201 habitants**, le canton plus de 27 000 et la ville de Bourg-de-Péage près de 6 000 habitants. 29% de la population a moins de 20 ans et 60 % de la population a entre 20 et 59 ans.

UNE VILLE EN MUTATION

Depuis 1908, «le Pont-Neuf» permet de traverser l'Isère entre Romans et Bourg-de-Péage. Ce pont construit pour relier les gares de tramway de ces villes permet de prolonger les lignes jusqu'à Tain et Sainte-Eulalie-en-Royans, développant ainsi les échanges locaux.



Le tramway sur le Pont-Neuf vers 1910.

Deux ans auparavant, en 1906, la démolition du bâtiment des prisons place Jacquemart ouvre l'actuelle place Ernest Gailly.

Mais c'est principalement avec la construction de la gare de chemin de fer que **la cité se transforme**. Les ateliers basés dans la vieille ville s'installent dans le quartier du faubourg Jacquemart, à proximité de la gare, où de grandes surfaces leur permettent de se développer.

Les propriétaires d'usines font édifier leurs maisons à proximité de leurs activités tandis que la vieille ville avec ses quartiers populaires de la Pavigne, la Presle, Pêcherie ou Saint Nicolas accueille les ouvriers.

UNE VILLE OUVRIÈRE

Romans et Bourg-de-Péage comptent **77 usines en 1911**. Les autorités parlent de grèves fréquentes et considèrent la population comme «remuante».

La vie est difficile: «Un ouvrier à Romans consacre encore 60 à 80 % de ses dépenses, à la veille de la Première Guerre mondiale, à se nourrir. Parmi les dépenses alimentaires 30% sont encore consacrées au pain, signe d'un niveau de vie particulièrement bas.» (Romans au XIX^e siècle d'A. Sauger)

UNE VILLE GARNISON

Depuis 1889, Romans accueille le 75^e Régiment d'Infanterie, soit plus de **1 200 hommes**.



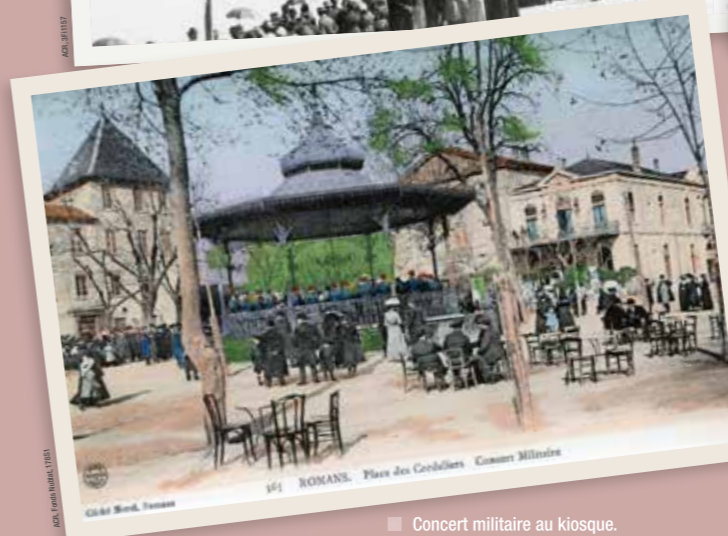
Le 75^e Régiment d'Infanterie en exercice.



La place de la République au début du XX^e siècle.



Défilés, à Romans, du 75^e Régiment d'Infanterie.



Concert militaire au kiosque.

LES CASERNES DE ROMANS

La caserne **Saint Nicolas** (devenue caserne Servan fin XIX^e siècle en hommage au Général Joseph Servan né à Romans) est la plus ancienne. En 1910, elle abritait 35 hommes du 75^e.

La caserne **de la Presle** fut construite en 1840 sur l'emplacement de l'ancien hôpital général. En 1907, le 4^e bataillon du 75^e, qui occupait alors la caserne, est supprimé et ses 350 soldats partent pour Chalon-sur-Saône. Dès lors, la caserne de la Presle ne servira qu'à héberger les troupes de passage.

La caserne **Bon**, dénommée ainsi en l'honneur du Général Bon (né à Romans en 1758 et mort pendant la campagne de Bonaparte en Égypte en 1798) est inaugurée en 1889. Elle est construite par la ville sur le boulevard Gambetta, créé pour l'occasion dans le but d'accueillir en garnison le 75^e Régiment d'Infanterie. Les travaux se termineront en 1892. Cette garnison permet un développement économique de la ville et apporte une animation dans la cité avec ses défilés, ses revues, ses concerts sur le kiosque, ses kermesses.

LES MANIFESTATIONS PACIFISTES

Dès 1912, des mouvements pacifistes s'organisent devant l'éventualité d'une guerre.

Suite à l'appel de l'Union des Syndicats de Romans et Bourg-de-Péage, une conférence contre la guerre est organisée le **15 décembre 1912** ainsi qu'une journée de grève le lendemain. Selon le rapport de police, 800 personnes se trouvent devant le café de la Terrasse pour un meeting en plein air le 16 décembre. Le **1^{er} juin 1913**, un nouveau meeting est organisé contre le service militaire qui doit passer de 2 à 3 ans. La loi est votée le 19 juillet 1913.

Le dernier meeting contre la guerre a lieu le **mercredi 29 juillet 1914**. Devant le danger imminent d'une guerre, 800 à 1000 personnes participent.

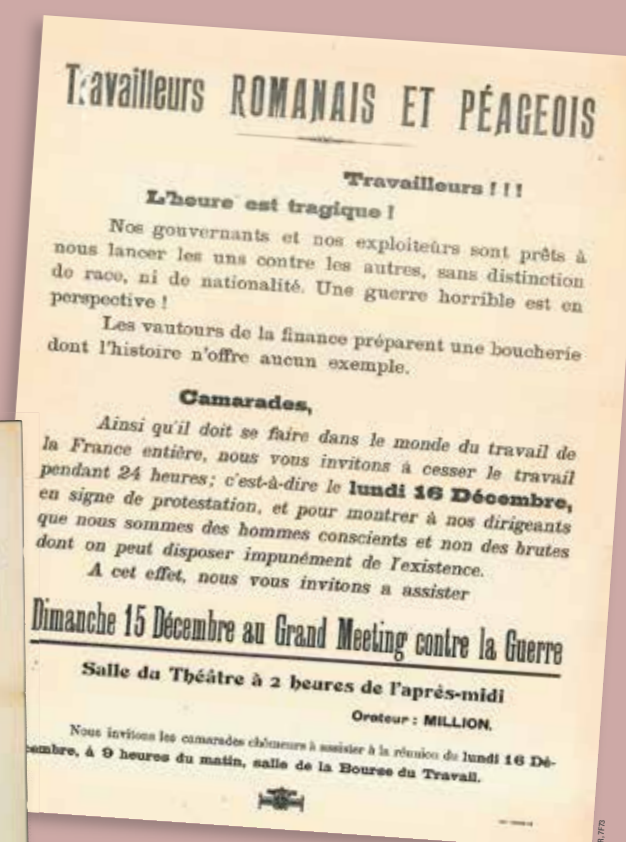
Le 3 août 1914, suite à la déclaration de guerre, les députés à l'Assemblée nationale votent à l'unanimité les crédits pour la guerre. C'est «l'**Union sacrée**». Les français acceptent cette guerre d'autant plus qu'ils sont persuadés qu'elle sera courte.



Affiche contre le service militaire à 3 ans.



Annnonce de l'assassinat de Jean Jaurès le 31 juillet 1914.



Affiche du meeting de 1912.

LE DÉBUT DU CONFLIT



■ Soldats du 75^e devant la caserne Bon.

DES AUTORITÉS PRÊTES AU COMBAT

Les militaires de Romans sont préparés à une éventuelle mobilisation. Des listes de biens disponibles sont dressées régulièrement en cas de réquisitions et les bâtiments civils sont pré-affectés à des usages militaires. En mai 1914, la mairie de Romans s'affirme capable de loger 4500 hommes durant trois jours en cas de mobilisation.

■ Extrait du journal local « Le Bonhomme Jacquemart » du 5 août 1914.

Le départ du 75^{ème}

Le 75^e Régiment d'Infanterie quittera notre ville, ce soir mercredi et demain matin, en trois groupes, savoir :

Premier Train : départ ce mercredi 5 août, à 9 h. 29 du soir. La troupe sera rendue devant le train, à la gare P. L. M., dès 8 h. 15. Ce premier élément, sous le commandement du Colonel Nautré, comprendra l'état-major, la compagnie hors-rang et le deuxième bataillon.

Deuxième Train : départ le jeudi 6 août à minuit 49, pour le 1^{er} bataillon, sous le commandement du chef de bataillon Ardouin.

Troisième Train : départ le jeudi 6 à 3 h. 29 du matin, pour le 3^e bataillon sous le commandement du chef de bataillon Biloir. Le drapeau, qui part avec l'état-major, au premier train, sera pris par le 2^e bataillon au bureau du Colonel.

On sait la sympathie étroite unissant notre population tout entière au 75^e. Une émotion patriotique nous étreint au moment de dire non pas : adieu ! mais au revoir ! à notre beau Régiment. Les vœux de tous nos concitoyens l'accompagnent. Le 75^e ne faillira pas à sa devise :

LE 75^e ARRIVE ET BAT L'ENNEMI !

Nous saluons avec fierté, avec orgueil, nos vaillants soldats et leurs valeureux officiers. Leur colonel est un Lorrain, c'est tout dire. Ils le suivront au chemin de l'honneur, vers la victoire. Notre pensée sera avec eux toujours dans la bataille. A tous, du fond du cœur, nous souhaitons : Bonne chance, et prompt retour. Et nous crions avec tous les Romains : Vive le 75^e !

En avant pour la République et pour la Patrie ! . . .

Le Bonhomme JACQUEMART.

■ Soldats prêts au départ.

L'ENTRÉE EN GUERRE

Suite à l'annonce de la **mobilisation générale le 1^{er} août 1914**, les 110^e et 275^e régiments, composés de réservistes, sont réunis dans la caserne Bon et préparés au départ avec le 75^e. L'appel des réservistes permet de réunir dans un premier temps plus de **3600 hommes**. Dans la nuit du 5 au 6 août, ces hommes partent au front sous les acclamations de nombreux romains.

AOÛT 1914, UNE VILLE DÉSORGANISÉE

Le départ des hommes désorganise l'économie locale et dans un premier temps la ville doit faire face au chômage.

Des mesures sont prises pour éviter l'inflation des prix, ainsi que des mesures d'ordre public comme la fermeture des débits de boisson à 23 heures puis 22 heures.

Des rumeurs folles circulent, un dirigeable allemand aurait survolé la ville...

Très vite, avant la fin du mois d'août, les romains vont découvrir la réalité de la guerre avec l'annonce des premiers soldats tués au combat, l'arrivée des réfugiés, des blessés puis des prisonniers allemands en septembre.

REPUBLIQUE FRANÇAISE — Liberté, Egalité, Fraternité.

VILLE DE ROMANS

EXTRAIT des Registres des Arrêtés et Avis du Maire

DENRÉES AVIS

Le Maire de la Ville de Romans compte sur le patriotisme et le dévouement de tous les commerçants de cette Commune, pour continuer à livrer, dans les prix normaux et légitimes, les vivres, denrées et objets de première nécessité dont aura besoin la Population.

Romans, en Mairie, le vingt août mil neuf cent quatorze.

Pour le Maire : Le Premier Adjoint,

J. VERNISSAT

TAISEZ-VOUS ! MÉFIEZ-VOUS !

LES OREILLES ENNEMIES VOUS ÉCOUTENT

Prescription de la Circulaire du Ministre de la Guerre en date du 28 octobre 1915.

LA CIRCULATION DES PERSONNES

Avec la guerre, les autorités craignent l'espionnage et les troubles à l'ordre public. L'administration civile est doublée d'une administration militaire. Romans appartient à la 14^e région militaire, dont le gouverneur est basé à Lyon.

La France est divisée en plusieurs zones et la circulation des personnes et des biens, notamment en automobile, est strictement réglementée, d'une zone à l'autre mais également parfois dans une même zone. **Des laissez-passer temporaires**, ou plus rarement permanents, peuvent être accordés, avec plus de facilité pour les entrepreneurs des industries de défense nationale qui ont besoin de voyager.

14^e Région N° 358

Sauf-Conduit

permettant de circuler en automobile

AUTOMOBILE : N° de Parc N° de Police

Nom *Cara*
Prénoms *Marius*
Age *51 ans*
Lieu de naissance *Romans*
Profession *tanneur*
Domicile *Romans route de Saul*
Objet du Sauf-Conduit *Commerce*

SIGNALEMENT : Cheveux *gris*
Yeux *bleus*
Front *découvert*
Nas *aquilin*
Bouche *moyenne*
Taille *1 m 63*

PHOTOGRAPHIE

à Valence, le 13 Novembre 1914

Valeable jusqu'au 31 JANVIER 1915

POUR LE PRÉFET DE LA DRÔME
le Conseiller de Préfecture Délégué

■ Laissez-passer du tanneur Marius Cara, 1914.

MAIRIE DE ROMANS 199

RÉQUISITION

Le Maire de la Ville de Romans,
Vu la loi du 3 Juillet 1877 sur les réquisitions militaires ;
Vu l'ordre de mobilisation générale ;
Vu la réquisition à lui adressée par les Autorités militaires ;
Requiert M. *Cressery, Préfet, sous-préfet de Romans*

de livrer le *27* août au *27* Septembre 1914
avant *8* heures du
à *l'Office général de base de département*
les fournitures suivantes :

10 un local pour cantine 20 hommes
20 un local pour cantine 40 soldats
30 un local pour dépôt de munitions et d'ambulatoire

Romans, en Mairie, le *27* Septembre 1914

POUR LE MAIRE,
LE PREMIER ADJOINT,
J. Vernissat

NOTA : L'Autorité militaire a le droit de s'emparer de vive force des fournitures réquisitionnées qui n'ont pas été livrées à l'heure indiquée. — Les personnes qui s'obstinent pas à la prélever réquisitionnées sont passibles d'une amende.

■ Les civils dont les biens sont réquisitionnés reçoivent un coupon prouvant leur créance vis-à-vis des autorités. L'indemnisation tarde souvent, parfois le particulier a dû attendre la fin de la guerre.

LES RÉQUISITIONS

Les biens nécessaires à l'armée sont réquisitionnés auprès de la population. **L'armée a besoin de tout :** bâtiments, automobiles, chevaux, essence, nourriture, ...

À Romans, les bâtiments réquisitionnés pour accueillir les soldats, soigner les blessés, garder les prisonniers, recevoir les réfugiés... sont entre autres, le collège de garçons, l'école supérieure de jeunes filles, l'école pratique de commerce et d'industrie ainsi que des bâtiments privés (cinéma, garage, etc.).

REPUBLIQUE FRANÇAISE

MAIRIE DE ROMANS

ORDRE DE RÉQUISITION

CHEVAUX ET MULETS

Par application des lois et décrets en vigueur sur les réquisitions militaires, il est ordonné à tout propriétaire d'effectuer le présent ordre.

1^{er} D'habitudes spéciales comme notamment l'usage de l'éclairage au gaz ;
2^e D'habitudes spéciales comme notamment l'usage de l'éclairage au gaz ;
3^e D'habitudes spéciales comme notamment l'usage de l'éclairage au gaz ;
4^e D'habitudes spéciales comme notamment l'usage de l'éclairage au gaz ;

LES ANIMAUX SERONT AMENÉS AVEC BRIDON OU BRIDE, LIÈGE, FOYER BÈNE LONGUE ET FERRURE EN BON ETAT.

LES CHEVAUX ENTIERS NE SERONT PAS PRÉSENTÉS.

Le Maire ou son représentant devra se rendre au lieu de présentation au jour et à l'heure indiqués et sera porteur des tableaux n° 1 et 2 de son dossier réquisitionnaire.

Tout commerçant ou industriel qui ne se rendra pas au jour et à l'heure indiqués et sera porteur des tableaux n° 1 et 2 de son dossier réquisitionnaire sera passible d'une amende.

Les autorités civiles et militaires seront responsables de l'exécution de cet ordre.

JOUR ET HEURE DE LA PRÉSENTATION.		LIEU DE PRÉSENTATION.	
JOUR	31	N° DE LI COMMUNE	45
HEURE	7	COMMUNE	Romans
		SIMPLIFICATION	Place d'Armes

Le Maire de la Commune.

UNE POPULATION ÉPROUVÉE

La population civile subit de grandes difficultés matérielles.



LES PÉNURIES DE MAIN-D'ŒUVRE ET DE BIENS

L'armée mobilise les hommes et réquisitionne les biens de la société civile. Elle oriente une partie des non-combattants vers les entreprises de la défense nationale au détriment des autres activités économiques. L'augmentation du **travail des femmes** va tenter de pallier ce manque de main-d'œuvre.

La zone de combat au nord et à l'est de la France bloque l'accès à certaines matières premières minières. Le pays va alors augmenter ses importations auprès des alliés et des pays neutres, conduisant à l'inflation des prix.

LES PRODUITS RARES

Dès le début du conflit, il y a des problèmes d'approvisionnement et des mesures sont prises pour fixer les prix, comme celui du pain. Certains produits vont venir à manquer : le charbon pour le chauffage ou l'essence pour les déplacements et le fonctionnement des machines.

Ainsi, à Romans, le docteur Bonnet signale ne plus pouvoir se rendre dans les hôpitaux pour visiter ses patients.

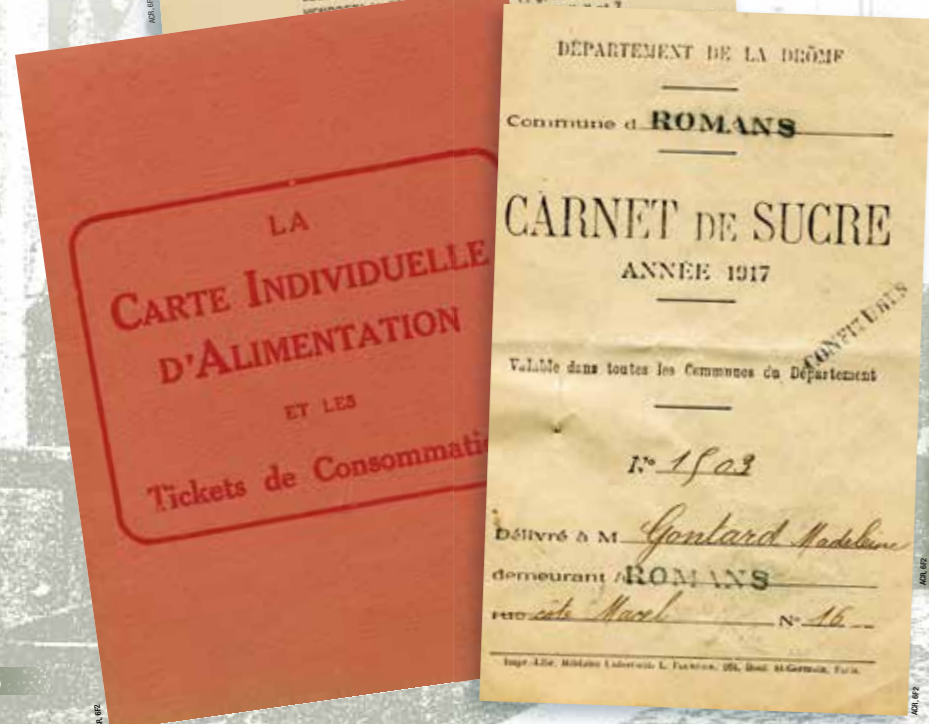
En 1914, la France dispose de stocks, qui diminuent avec le prolongement du conflit. Les pénuries s'aggravent considérablement à partir de 1917, ce qui oblige les autorités à prendre des mesures plus restrictives.

LES RESTRICTIONS

Après la vie chère, le rationnement s'installe en France. Les autorités imposent des mesures restrictives pour tenter de freiner les pénuries. **Les cartes de rationnement** sont créées pour le pain, le sucre, etc. Chaque carte contient des tickets qui permettent d'acheter chaque jour une quantité limitée d'un produit. Les militaires en permission, les travailleurs de force et les malades ont droit à des quantités plus importantes.

En 1918, ces différentes cartes sont regroupées au sein d'une carte unique, la carte d'alimentation.

■ Tickets de la carte d'alimentation.



■ Pour lutter contre les pénuries alimentaires, les soldats du 75^e restés à Romans durant la guerre entretiennent soigneusement leur jardin potager, à tel point qu'ils remportent un prix au concours du plus beau jardin potager de la 6^e subdivision (1917).

L'ÉCONOMIE AGRICOLE

Le départ au front de la grande majorité des hommes **déstabilise le monde agricole**. La main-d'œuvre pour les travaux des champs s'avère largement insuffisante. Des femmes, des réservistes, des inaptes au combat, des convalescents, des hommes âgés ainsi que des prisonniers de guerre sont alors mis à contribution mais ne parviennent pas à palier les départs.

Les autorités décident alors de ne mobiliser les agriculteurs de profession qu'en dernier lieu. De plus, elles mettent en place le système des **permissions agricoles**, qui permet à certains agriculteurs mobilisés de recevoir une permission pour assurer les récoltes.

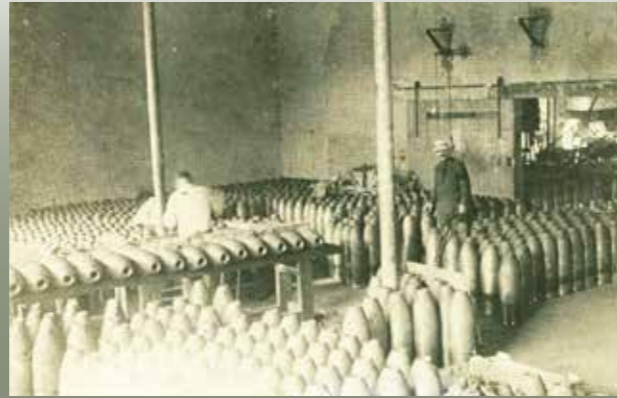
LE RECOURS À L'EMPRUNT

L'État encourage les français à puiser dans leurs réserves pour financer l'effort de guerre, mettant en avant l'esprit patriotique des déposants. C'est **« la campagne de l'or »**. Il y a eu quatre grandes campagnes d'emprunt. Les Français achètent massivement les « bons de la Défense nationale » rapportant un intérêt de 5%.



L'ÉCONOMIE ROMANAISE FACE AU CONFLIT

Certains secteurs de l'économie romanaise participent à l'industrie de la défense nationale.



Usine Mermet.

LES ENTREPRISES

Durant la guerre, les besoins en cuir augmentent, principalement pour équiper les 600 000 chevaux nécessaires à l'armée.

En janvier 1916, l'État institue la **réquisition générale des cuirs**. Un centre de tannage est créé à Romans afin de recevoir les cuirs en poils et de les répartir entre les tanneurs. Les cuirs sont découpés sous le contrôle de l'intendance et remis aux fabricants de chaussures qui rendent les souliers finis (brodequins pour les militaires et galoches pour les civils).



Galoches pour homme et enfant, 1914.

Usine Champion.



Les entreprises de mécanique sont également sollicitées comme l'usine Mermet-Goguet, spécialisée dans les machines-outils, qui est réquisitionnée pour fabriquer des obus. À l'inverse certains entrepreneurs voient leurs activités diminuer comme le chapelier péageois Mossant.

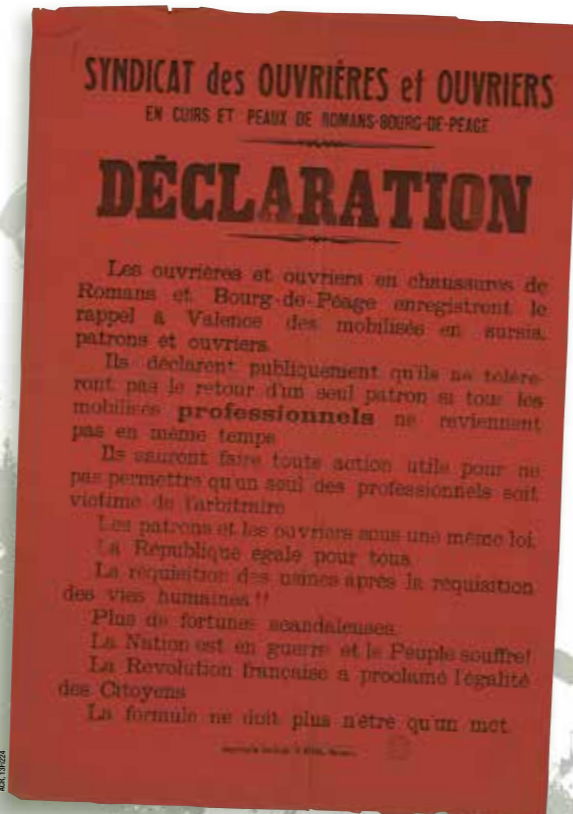
Si les usines réquisitionnées peuvent obtenir des sursis d'incorporation et augmenter leur personnel, à l'inverse la mobilisation massive des hommes ruine les autres établissements.

LES OUVRIERS

Au nom de «**l'Union sacrée**» proclamée en 1914, les syndicats abandonnent les revendications. Mais en 1917, la durée du conflit, le grand nombre de morts et la cherté de la vie déclenchent des mouvements de mécontentement.

À Romans, la première grève importante a lieu en juin 1917. 5000 ouvriers réclament une réduction du temps de travail et une augmentation des salaires. Un an plus tard, lors d'une nouvelle grève générale des revendications politiques s'ajoutent aux revendications économiques: le capitalisme et la poursuite de la guerre sont mis en cause.

On dénonce les bénéfices scandaleux des profiteurs de guerre et l'on réclame «**la réquisition des usines après la réquisition des vies humaines**».



Les ouvrières et ouvriers en chaussures de Romans et Bourg-de-Péage enregistrent le rappel à Valence des mobilisés en sursis, patrons et ouvriers.

Ils déclarent publiquement qu'ils ne toléreront pas le retour d'un seul patron ni tous les mobilisés professionnels ne revenant pas en même temps.

Ils sauront faire toute action utile pour ne pas permettre qu'un seul des professionnels soit victime de l'arbitraire.

Les patrons et les ouvriers sous une même loi. La République égale pour tous.

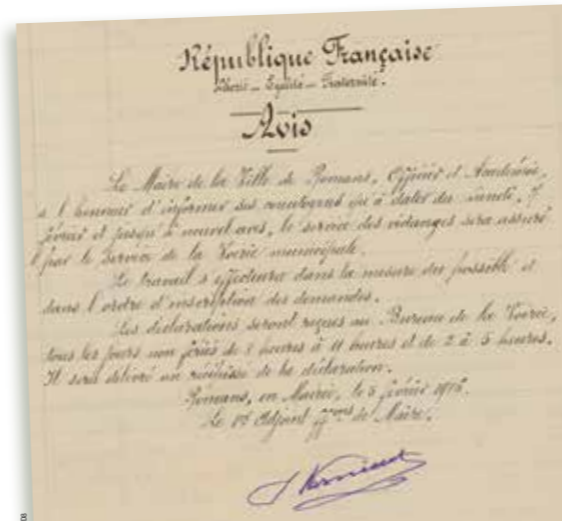
La réquisition des usines après la réquisition des vies humaines!

Plus de fortunes scandaleuses.

La Nation est en guerre et le Peuple souffre!

La Révolution française a proclamé l'égalité des Citoyens.

La formule ne doit plus être qu'un mot.



Avis du maire du 5 février 1916 annonçant la gestion du service des vidanges.

La municipalité prend en charge certains services assurés en temps de paix par le secteur privé.

HIVER 1916: UN GRAVE PROBLÈME D'HYGIÈNE

UN SERVICE D'ASSAINISSEMENT DÉSORGANISÉ PAR LA GUERRE

Avant la guerre, les matières fécales ne peuvent être mises à l'égout et sont recueillies dans des fosses d'aisance. Deux entreprises, Perrier et Caillol, se chargent de la vidange. Ces entreprises sont rapidement désorganisées par manque de main-d'œuvre et en août 1915, plus personne n'assure la vidange. Les fosses non vidées sont un véritable danger. Certaines débordent. On redoute la typhoïde. L'odeur dans la ville est pestilentielle.

L'INTERVENTION DE LA MUNICIPALITÉ

Le 4 février 1916, la ville reçoit le droit de réquisitionner le matériel de l'entreprise Perrier. Dès le lendemain, le service de la voirie vidange. Le matériel est en mauvais état; il doit être remplacé. La dépense est lourde, 11 228 francs.



Une pompe à vidange.

FIN DE L'ÉCONOMIE ADMINISTRÉE

M. Caillol reprend son entreprise de vidange en août 1919, après sa démobilisation de juillet. Le conseil municipal, le 8 août 1919, déclare «**qu'il n'a assuré la charge de ce service pendant la guerre que pour parer au danger résultant pour la santé publique de la cessation complète des entreprises qui fonctionnaient avant les hostilités**».

La mairie garde son matériel pour nettoyer les fosses publiques et celles des bâtiments communaux.

HIVER 1917: LES ROMANAIS GRELOTENT

UNE SITUATION D'URGENCE

En février, les températures restent en dessous de -12°. Le charbon vient à manquer chez les «**entrepôtiers**». La municipalité va alors gérer directement les commandes de charbon, mettre à disposition ses réserves destinées aux bâtiments communaux, installer un système de cartes de rationnement et solliciter le gouvernement militaire pour 70 000 kg de charbon qui sont distribués en 3 jours. La situation s'améliore et, le 20 février, les commerçants recommencent à livrer sous le contrôle de la municipalité et avec l'aide des employés communaux.



DES PRÉCAUTIONS POUR L'HIVER SUIVANT

En prévision du risque d'une nouvelle pénurie de charbon, la commune acquiert et met en exploitation 10 hectares de bois sur la commune de Charmes et se constitue une réserve financière pour ses commandes. Cette intervention dans l'économie s'est prolongée jusqu'en mai 1919.



LES SOLIDARITÉS

L'arrière solidaire de ses soldats et de leurs familles.



■ UNE SOLIDARITÉ CIVILE ...

La société s'organise en associations charitables comme « Les parrains de Romans » qui viennent en aide aux soldats des régions envahies ou l'association « Assistance aux mutilés de la Drôme ». Elles organisent des collectes et des souscriptions afin de trouver des fonds qui sont reversés aux mobilisés et à leur famille privée de soutien financier.

Des manifestations charitables sont organisées dans tout le pays. À Romans, la Croix-Rouge organise des bals et des concerts, notamment au cinéma le Palace.

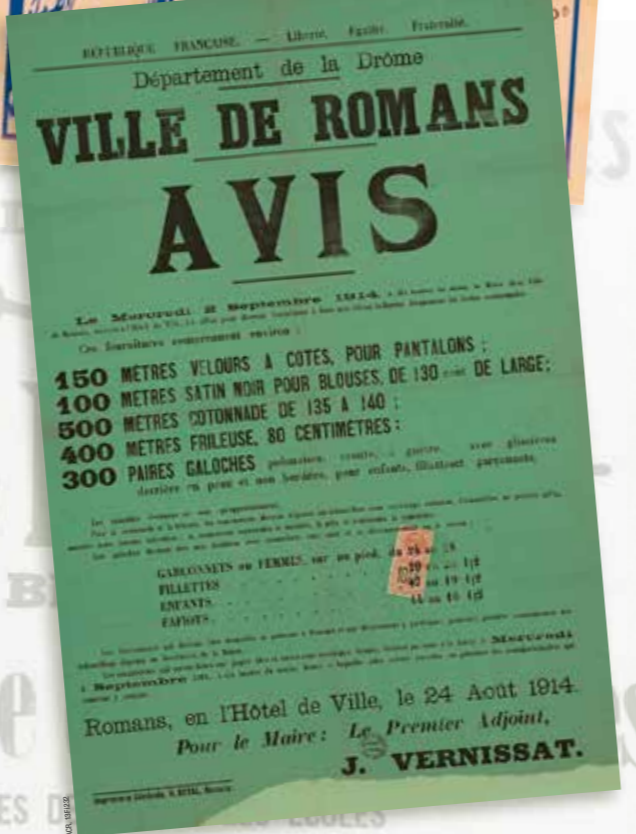
Les civils écrivent aux soldats et leur envoient des colis et des femmes deviennent marraines de guerre pour correspondre avec des soldats.

■ ... RELAYÉE PAR LES POUVOIRS PUBLICS

Les autorités administratives organisent des journées à thèmes au niveau national: Journée du secours national, des orphelins de la guerre, des poilus ... À Romans, les dons sont centralisés à la mairie.

Dès le début du conflit, la ville vient également en **aide aux démunis** (enfants, mères, femmes enceintes, vieillards et infirmes). Ces nécessiteux peuvent être inscrits sur des listes d'assistance dressées par la mairie. Ils reçoivent dès lors des allocations ou bénéficient des cantines et soupes communales.

L'État prend également des mesures pour soulager les familles: suspension des loyers, imposition d'un prix maximum sur les biens de première nécessité, tarifs réduits des billets de train pour visiter les soldats blessés, gratuité de la correspondance entre l'arrière et le front ...

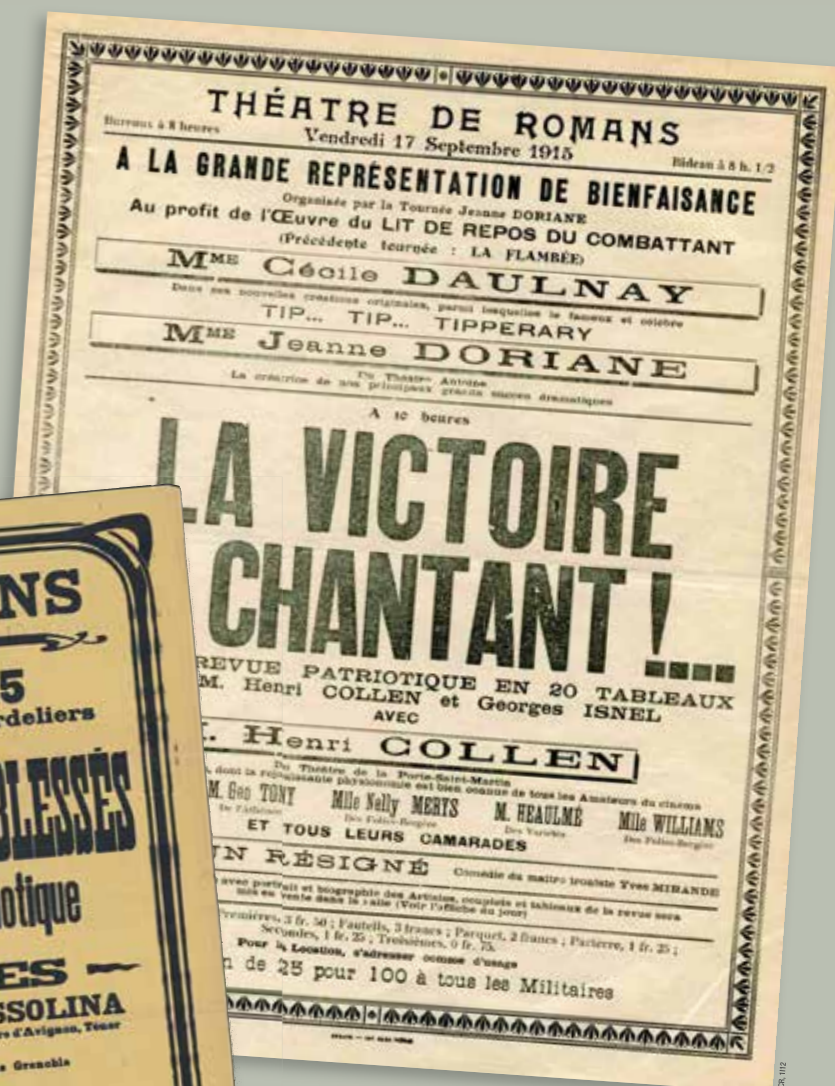


■ Fernand Ganimède et sa marraine de guerre, 1915

LES SPECTACLES À ROMANS

De nombreux événements culturels sont organisés principalement pour récolter des fonds pour les œuvres de charité mais aussi dans un but patriotique. Spectacles, concerts, projections de films et **soirées de bienfaisance** sont régulièrement donnés au théâtre et au cinéma.

Ces établissements culturels sont soumis au couvre-feu jusqu'en avril 1919. Aucune manifestation ou spectacle ne peut avoir lieu sans l'accord des autorités militaires. La municipalité délivre également les autorisations aux compagnies qui souhaitent se produire au théâtre, notamment dans des **représentations patriotiques**.



■ Affiches du théâtre de Romans, place des Cordeliers, 1915.

LE CINÉMA-PALACE

Situé rue de l'Armerie, le Cinéma-Palace est inauguré en février 1914. Au début de la guerre, la salle est réquisitionnée par la mairie pour accueillir des réfugiés.

Après cette période, le Cinéma-Palace reprend son activité. Certaines projections sont en lien avec le conflit comme les « **Actualités de la guerre** » qui sont régulièrement diffusées. Les places sont gratuites pour les blessés.



LES ENFANTS DANS LA GUERRE

Omniprésente, la guerre envahit l'univers enfantin à l'école, dans la famille et les loisirs.



Pensionnat de Notre-Dame des Champs (Pizançon).

UN QUOTIDIEN BOULEVERSÉ

Dans une société désorganisée, l'enfant participe à l'effort de guerre. Il apporte son aide à la maison, aux travaux des champs, à l'usine ou dans les ateliers aux côtés des femmes qui assurent désormais le travail.

Pour les plus jeunes: collectes de châtaignes pour la farine, confections de charpie pour les hôpitaux, visites des blessés, quêtes pour la Croix Rouge...



Enfant déguisé en infirmière avec un soldat blessé.



Enfant déguisé en soldat avec un poilu.

UNE ÉCOLE RESTRUCTURÉE

À la rentrée d'octobre 1914, les élèves sont regroupés dans des classes ou répartis dans d'autres établissements à la suite des réquisitions des écoles par les services de santé. La cohabitation peut être difficile. En 1916, une directrice se plaint de l'installation de tuberculeux près des locaux scolaires.

Des intérimaires remplacent les instituteurs mobilisés et des institutrices enseignent désormais dans des écoles de garçons. L'évolution du conflit est suivie dans les classes, **les lectures exaltent le patriotisme et dénoncent les crimes allemands.**

Les prix sont supprimés en 1915 ainsi que les fêtes de Mardi Gras car la municipalité estime que «les circonstances actuelles ne se prêtent pas aux réjouissances».

Les privations touchent l'école. Le manque de gaz interrompt les cours de repassage et la pénurie de charbon entraîne momentanément la fermeture des écoles en 1917. L'encre gèle alors dans les enciers selon le témoignage d'un élève.

DES LOISIRS ORIENTÉS

La guerre s'introduit dans les livres destinés à la jeunesse avec des récits d'héroïsme, de patriotisme et de propagande «anti-boche». **Les jouets sont guerriers** et patriotiques: panoplies d'infirmières et de soldats, poupées vêtues en Alsacienne, figurines de l'armée. Dans ses rêves et ses jeux, l'enfant reste envahi par la guerre.



Médaille de la journée des orphelins, 1916.

L'enfant découvre la violence de la guerre, du père mobilisé aux mères vêtues de noir.

À Romans, une teinturerie assure une tenue de deuil en 24 heures.

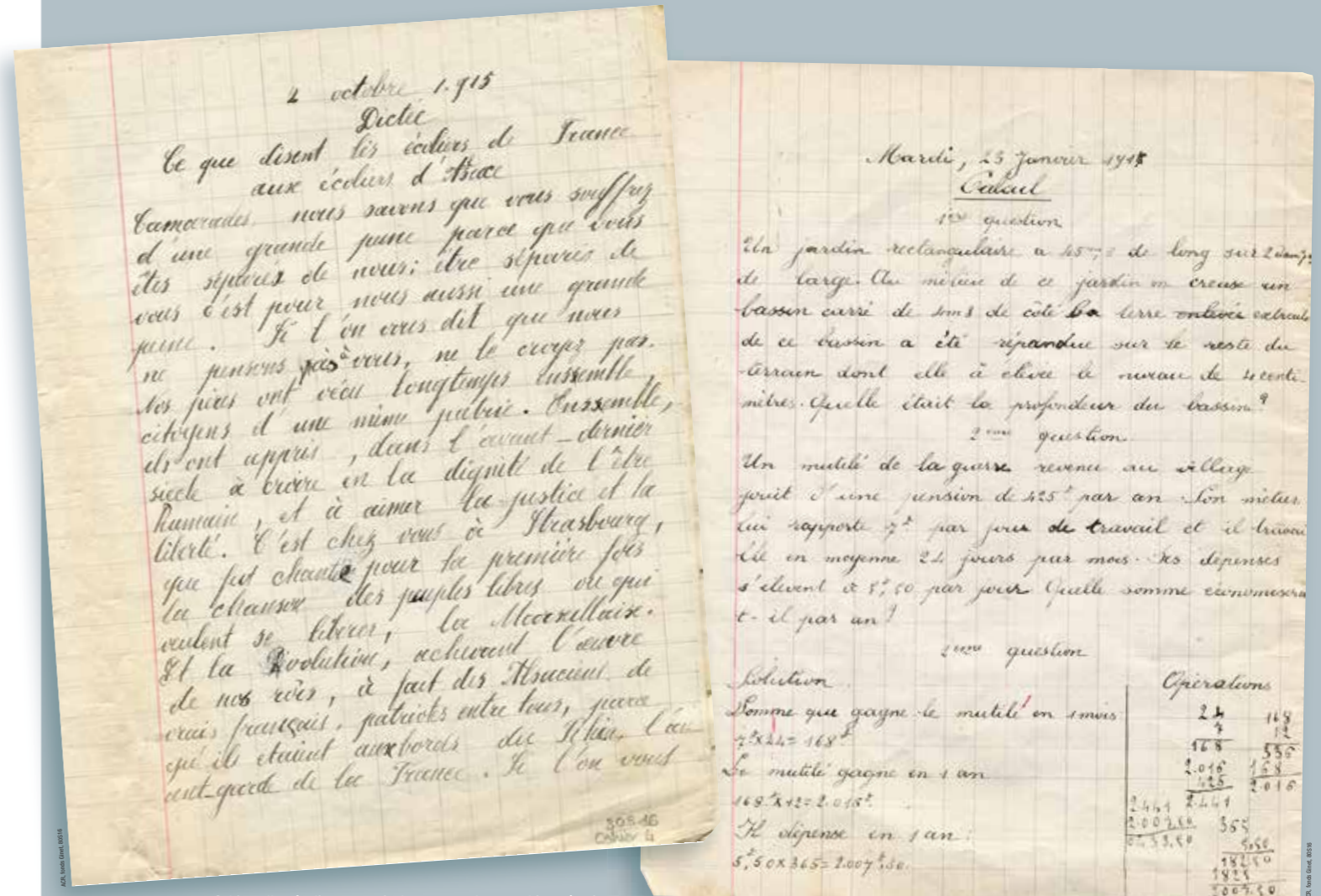
Créé en 1917, l'Office des Pupilles de la Nation, prend en charge les orphelins de guerre.



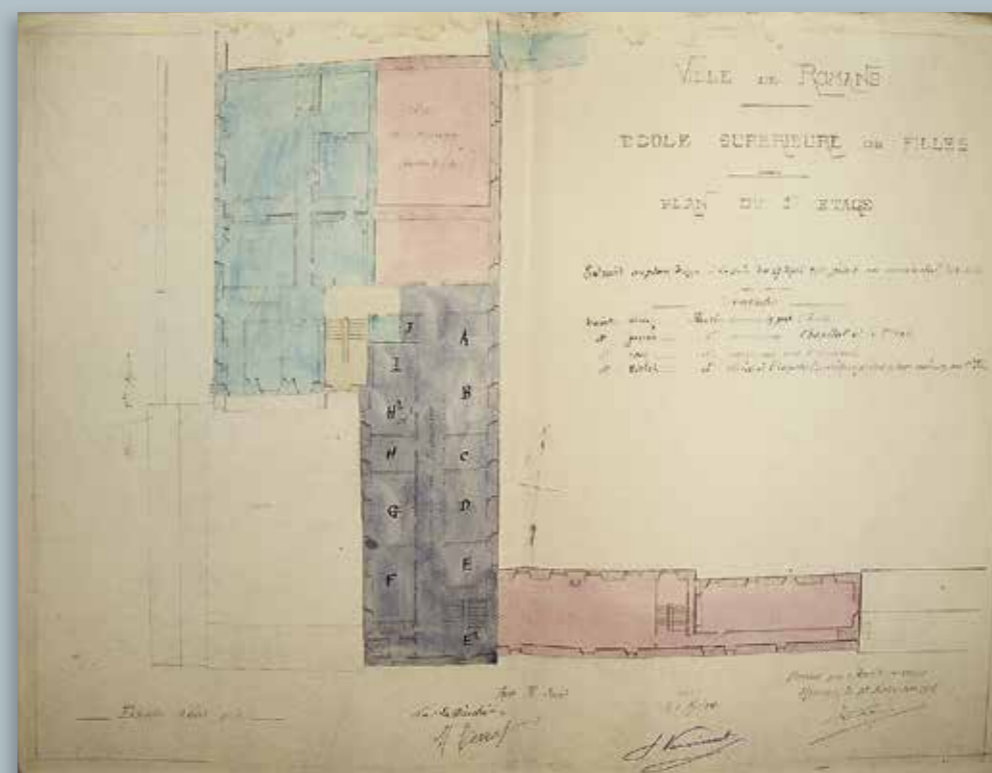
Alphabet de la Grande Guerre 1914-1916 d'André Hellé (1916). Véritable instrument de propagande pour les enfants: A comme Alsace, I comme infirmière, pour M, pas de maison, ni de maman, ni de mouton, mais mitraillette... P comme poilu, ...



Cartes du jeu de 7 familles sur les tickets de rationnement.



Cahiers d'un écolier romanais. Le contenu de ses cahiers témoigne de la présence de la guerre dans les esprits. L'instituteur adapte les exercices au conflit pour enseigner le français ou les mathématiques.



PROBLÈMES LIÉS AUX RÉQUISITIONS

Les locaux scolaires sont réquisitionnés pour accueillir les blessés:

- Le collège de la Place d'Armes devient un hôpital dès le 3 août 1914. Les classes sont transférées au 2^e étage de l'Hôtel-de-ville dans des locaux insalubres et l'internat est supprimé.

- L'école supérieure de jeunes filles doit cohabiter avec l'hôpital dès le 1^{er} septembre 1914.

En 1916, le conseil municipal obtient la restitution de salles dans les écoles (suppression de 60 lits à l'école supérieure de jeunes filles et de 79 lits au collège).

Plan de l'école supérieure de jeunes filles, avec la répartition des salles entre l'école et l'hôpital, 1916.

- Parties concernées par l'école
- Parties communes à l'hôpital et à l'école
- Parties concernées par l'hôpital
- Parties cédées à l'hôpital en échange des pièces rendues au 1^{er} étage

LES NOUVELLES DU SOLDAT

8 400 000 hommes furent mobilisés en France durant la Première Guerre mondiale.



■ Soldats du 75^e devant la caserne de la Presle.

Tous les hommes de 20 à 48 ans sont mobilisables dans l'armée active, ou dans l'armée territoriale pour les plus âgés. À Romans l'administration militaire forme le 75^e, le 275^e et le 110^e régiments. Les Romains ne sont pas tous dans ces régiments, ils peuvent être mobilisés dans d'autres villes comme Valence, Grenoble, Lyon...

■ LA CORRESPONDANCE, SEUL LIEN ENTRE LE SOLDAT AU FRONT ET SES PROCHES

Durant la guerre, des millions de lettres sont échangées entre le front et l'arrière, laissant de précieux témoignages intimes de la période.

La correspondance du soldat est contrôlée par l'administration militaire qui souhaite maîtriser les nouvelles du front. Il peut arriver également que le poilu s'autocensure dans ses lettres sur ses conditions de vie réelles afin de ne pas inquiéter ses proches.

Dans les familles on décrit, au soldat parti, le quotidien et les événements locaux. On interroge le chef de famille sur les décisions à prendre, les conseils à suivre... et on alerte quand les lettres ne parviennent plus. Le soldat est-il prisonnier, blessé, disparu ou mort?

C'est vers la mairie que l'on se tourne alors. Le maire est le relais des annonces officielles : des actualités militaires à l'avis de décès ou de disparition à transmettre aux familles.

■ LES PERMISSIONS MILITAIRES

Les permissions entrent en vigueur à partir du 1^{er} juillet 1915. Elles sont rares, de courte durée (8 jours, puis 6 jours) et accordées uniquement lorsque la situation militaire le permet. Les permissions agricoles plus longues sont prévues dès le début du conflit mais sont surtout appliquées après les mutineries de 1917.

■ Uniforme de hussard (soldat de la cavalerie) d'Émilien-Charles Girard porté en 1914 quand il est appelé comme chasseur à cheval en tant que réserviste.

L'UNIFORME DES SOLDATS

Le pantalon garance, trop voyant, est remplacé en 1915 par l'uniforme bleu horizon. En septembre de la même année, les premiers casques sont distribués aux fantassins à la place de la casquette ou du képi permettant ainsi de les protéger des tirs de l'artillerie.

■ Livret militaire d'Émilien-Charles Girard.



■ « L'art du poilu » ou « l'art des tranchées ». Objets réalisés par les soldats romains dans les tranchées durant les périodes de répit. La plupart de ces objets sont réalisés à partir des douilles des munitions. Les «Tire-boutons» : crochets en acier torsadés jusqu'à mi-hauteur. Leur manche est issu d'une douille de cuivre (Musée international de la chaussure - Romans-sur-Isère).



RAYMOND TALY (1898-1918)

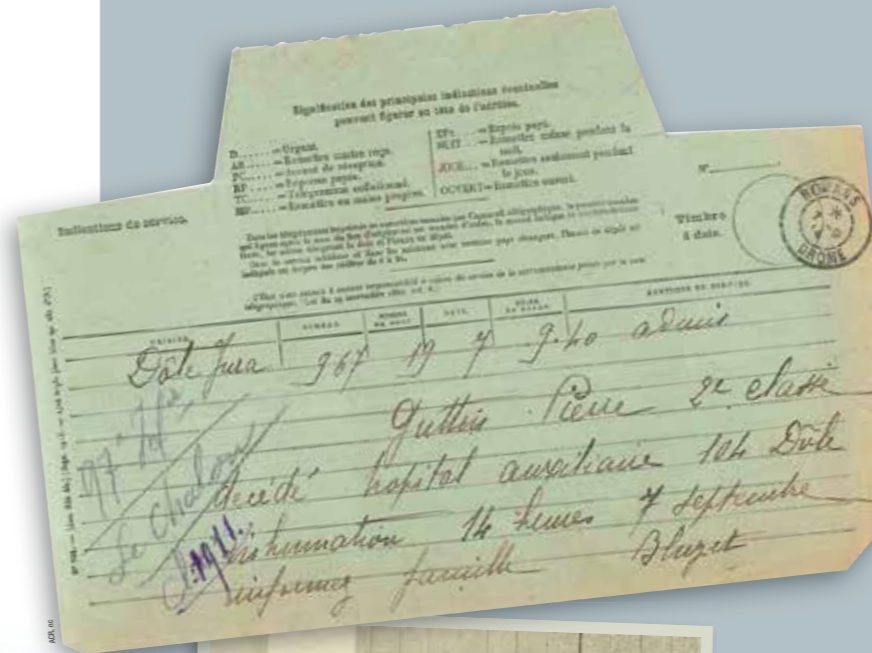
Un soldat romain de la Première Guerre mondiale

Raymond Taly est né le 2 juin 1898 à Romans. Son père, Louis Taly, est photographe côte des Cordeliers depuis 1883. À la mort de son père, le 23 mars 1916, Raymond a 16 ans. Il reprend l'atelier de photographie avec son frère André, qui n'a que 14 ans. Outre ses talents de photographe, Raymond a de grandes dispositions pour le dessin. En 1917, il a obtenu les deux baccalauréats et rêve d'intégrer l'Office des eaux et forêts après la guerre mais, appartenant à la classe de 1918, Raymond est incorporé à Grenoble le 16 avril 1917 et mobilisable le 15 août 1917. Il part au front le 10 décembre 1917, après une permission agricole d'un mois (du 5 novembre au 5 décembre 1917).

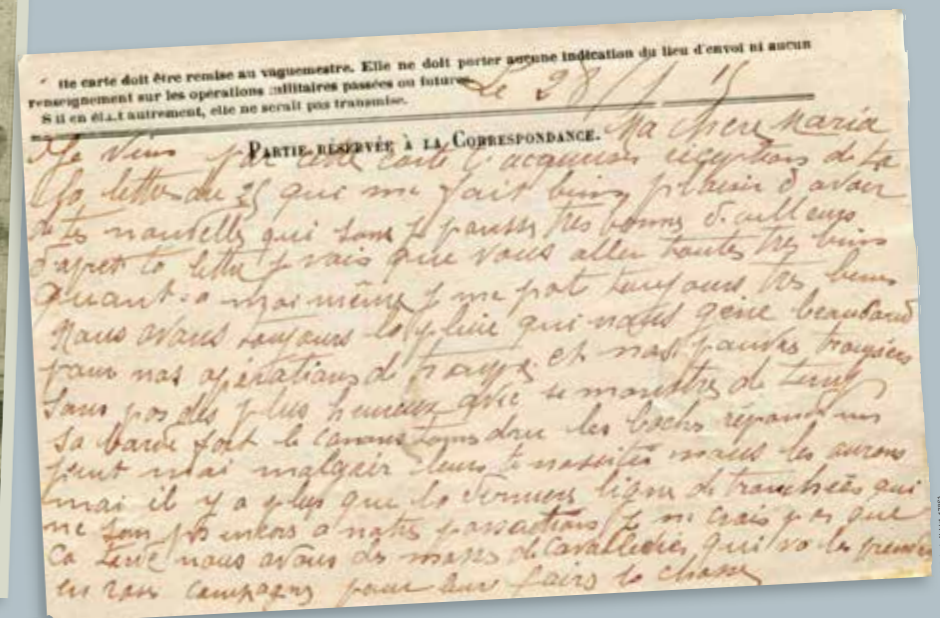
Il est nommé brigadier le 14 février 1918 puis maréchal des logis le 13 juin 1918 à Francfort. Il meurt au combat à Sélers (Aisne) le 23 août 1918 à 17h, tué par un éclat d'obus.

« Le 28 septembre 1915 [...] Ma chère Maria,

Ça barde fort, le canon tonne dru, les Boches répondent un peu mais, malgré leur ténacité, nous les aurons. [...] Je crois que du côté d'Arras, ça marche très bien, on vient de nous dire que nous avons pris Lens avec 26 000 prisonniers dedans, mais la nouvelle est qu'officieuse. Ce soir, le journal nous donnera la nouvelle officielle. Si c'est vrai, espérons-le, ça leur ferait dans les 50 000 prisonniers, ce qui porterait au moins à 200 000 hors de combat, si la nouvelle de Lens est vraie. Dans tous les cas nous pouvons les percer, comme on le pense, nous en ferons des quantités de prisonniers. [...] »



■ Soldats du 75^e R.I.



■ Correspondance de Marius Nublât à sa femme. Il décède le 27 octobre 1915. (Transcription provenant de l'ouvrage « Je suis mouton comme les autres »).

LES HOPITAUX MILITAIRES



■ L'actuel musée de la chaussure transformé en annexe de l'hôpital durant la guerre.

Dès août 1914, des hôpitaux temporaires sont créés à Romans en complément de l'hôpital mixte afin d'accueillir les blessés et malades du front.



■ UN AFFLUX MASSIF DE BLESSÉS

Les nombreux blessés, principalement par éclat d'obus, arrivent par trains sanitaires à la gare dès la fin du mois d'août. Divers problèmes se posent alors : insuffisance de lits, locaux mal adaptés, manque de personnel, intendance...

■ UNE POPULATION CIVILE MOBILISÉE

Des locaux civils sont réquisitionnés ou prêtés par des propriétaires pour servir d'hôpitaux. Des particuliers assurent une part du transport des blessés de la gare aux hôpitaux : « 12 voitures automobiles appartenant à des commerçants et industriels de la ville... peuvent transporter 55 blessés assis ». Les propriétaires des véhicules assurent tous les frais de transport.

Les civils sont appelés à donner vêtements chauds, couvertures, matelas, draps... et vivres aux hôpitaux.



■ LE PERSONNEL

Le personnel soignant est surchargé de travail. Il y a plus de 2000 lits dans les hôpitaux temporaires romans. Dix médecins sont mentionnés en 1915, parmi eux le docteur Bonnet, médecin-chef de l'hôpital et deux médecins prisonniers allemands qui soignent les prisonniers hospitalisés.

Il y a un grand nombre de femmes dans ces hôpitaux : infirmières salariées, bénévoles, parmi elles de nombreuses Croix Rouge et religieuses (12 % du personnel infirmier en 1915).

Durant leur séjour, des convalescents peuvent aider en cultivant des jardins potagers, en nettoyant les tombes des militaires... Quelques-uns sont « employés aux moissons » en juillet 1916. Des instituteurs viennent également donner des cours aux blessés.

Les hôpitaux temporaires ferment en 1919.



■ Personnel soignant.



LE PERSONNEL FÉMININ DANS LES HÔPITAUX

Les «dames blanches» soignent et réconfortent, portraits de trois infirmières.

M^{me} Antonin Vallon (1862-1947) fille de Charles Mossan, dirige le HB 128 bis c'est-à-dire l'hôpital bénévole de Bourg-de-Péage situé dans l'actuel Collège de l'Europe. Elle est décorée après la guerre pour son dévouement.

M^{me} Marie Duport-Roux (1852-1919) propriétaire du château de Pizanon, sa demeure devient un hôpital militaire dès le mois de septembre 1914, l'hôpital auxiliaire n°46 dépendant de la Croix-Rouge. Infirmière de la Société de Secours aux Blessés Militaires, elle prend en charge les frais, gère et organise ce lieu de soin.

M^{me} Marie-Madeleine Bouvier (1892-1984) membre de la Société de Secours aux Blessés Militaires. Durant quatre années, elle rend visite aux blessés et malades de l'hôpital bénévole de Bourg-de-Péage et rédige un journal où elle rapporte son expérience au quotidien. Elle reçoit à la fin de la guerre, la palme d'or de la SSBM.

■ Mme Antonin Vallon

■ Marie-Madeleine Bouvier



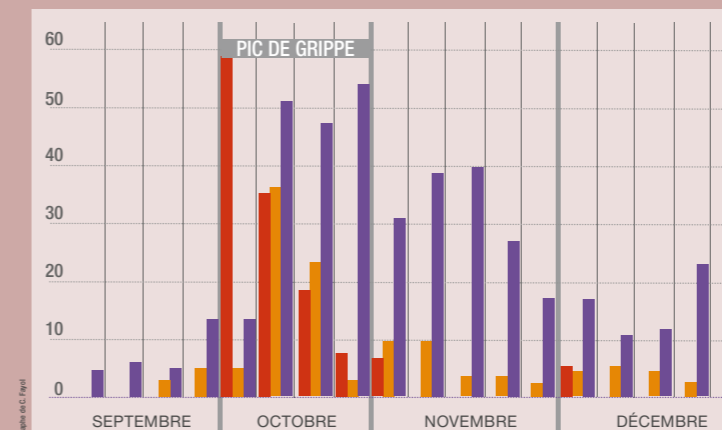
LA GRIPPE ESPAGNOLE

408 000 morts en France

Véritable pandémie meurtrière, la grippe espagnole prend son origine en Chine en 1915. Elle arrive aux États-Unis en 1916 avec les immigrants puis gagne l'Europe avec les soldats américains. Débarquée à Bordeaux en avril 1918, elle s'étend jusqu'au front et à l'Espagne pour conquérir l'Europe et atteindre son apogée fin octobre début novembre 1918.

Dans la Drôme, en octobre 1918, le préfet Gilotte demande aux maires de prendre des mesures hygiéniques et prophylactiques et d'envoyer un relevé hebdomadaire des décès. Les 5 et 21 octobre 1918, Jules Vermissat, prononce 2 arrêtés en ce sens. **Le 9 novembre 1918**, le préfet annonce une situation sanitaire améliorée. Les écoles peuvent rouvrir à partir du 15 novembre sous conditions.

Le 29 novembre, l'envoi des statistiques de décès n'est plus demandé, **l'amélioration sanitaire du département est confirmée.**



CAS DE GRIPPE du 01/09/18 au 31/12/18

- BOURG-DE-PÉAGE - CIVILS
- HÔPITAL MIXTE DE ROMANS - CIVILS
- HÔPITAL MIXTE DE ROMANS - MILITAIRES

■ Le pic de cas de grippe se situe à Romans et Bourg-de-Péage en octobre 1918. L'arrivée d'un convoi sanitaire de prisonniers allemands entretient le foyer infectieux.



Les hôpitaux militaires de Romans et Bourg-de-Péage

LES HÔPITAUX MILITAIRES SONT RÉPARTIS EN TROIS CATÉGORIES ADMINISTRATIVES :

- **HC** : Hôpitaux complémentaires qui dépendent directement du service de Santé Militaire,
- **HB** : Hôpitaux bénévoles issus d'initiatives privées,
- **HA** : Hôpitaux auxiliaires gérés par la Croix-Rouge.

3 sociétés de Croix-Rouge gèrent ces hôpitaux :

- La Société de Secours des Blessés Militaires (SSBM) créée en 1864,
- L'Association des Dames Françaises (ADF) créée en 1879,
- L'Union des Femmes de France (UDF) créée en 1881.

■ Plan de Romans et Bourg-de-Péage, 1934-1935
ADL 8121

■ École des Récollets, Romans, réquisitionnée en janvier 1915, 40 lits.



■ Hôpital mixte, quartier de la Presle, Romans.

■ Immeuble Eucary, ancienne usine de chaussures, avenue Victor Hugo, Romans, réquisitionné en octobre 1914, 100 lits.

■ Collège de garçons, actuel emplacement du lycée Triboulet, Romans, réquisitionné en août 1914, 283 lits.



■ École supérieure de jeunes filles, la Visitation, actuel musée international de la Chaussure, Romans, réquisitionnée en septembre 1914, 337 lits.

■ Hospice des Récollets, Romans, réquisitionné en janvier 1915.



■ Entrepôt de la tannerie Cara, rue du Fuseau, Romans, réquisitionné en octobre 1915, 100 lits.



■ Château de Pizançon, propriété de Madame Duport-Roux, réquisitionné en septembre 1914, 120 lits.



■ École libre des Maristes, Bourg-de-Péage, réquisitionnée en janvier 1915, 510 lits.



■ École de filles, rue du Temple, actuelle rue de la République, Bourg-de-Péage, réquisitionnée en septembre 1914, 360 lits.



■ École supérieure de garçons, actuel collège de l'Europe, Bourg-de-Péage, réquisitionnée en septembre 1914, 300 lits.

LES POPULATIONS NON ROMANAISES

■ Documents d'archives sur les réfugiés romans.

LES RÉFUGIÉS

L'invasion de la Belgique et de plusieurs régions françaises entraîne l'arrivée des premiers réfugiés dans la Drôme dès août 1914. Il s'agit principalement de femmes et d'enfants. Romans va accueillir **entre 700 et 1000 réfugiés** (les chiffres variant selon les sources).

Ces réfugiés sont reçus dans des bâtiments réquisitionnés puis logés chez l'habitant. Ils reçoivent une aide de la mairie et de l'État : allocations, dons de nourriture, de vêtements et d'objets de la vie courante.

LES ÉTRANGERS

En 1911, selon le registre de recensement, 203 étrangers résident à Romans auxquels il faut ajouter les personnes de passage à la recherche de travail. Il s'agit principalement d'Italiens, de Suisses ou d'Espagnols.

■ Fiche de M. Masson réfugié à Romans.

DES INDIVIDUS SOUS SURVEILLANCE

Tous les étrangers à la ville doivent se faire enregistrer à la mairie à leur arrivée et à leur départ. Ils sont fichés et reçoivent des papiers d'identité qu'ils doivent présenter sur contrôle. Les réfugiés ne peuvent pas s'éloigner de plus de 10 km de leur commune d'accueil et les déplacements nécessitent un sauf-conduit.

Les ressortissants des nations ennemies sont particulièrement surveillés. **Une liste d'Allemands, Autrichiens et Alsaciens-Lorrains** vivants à Romans est dressée dès le début de la guerre.

Les 70 Alsaciens-Lorrains arrivés avec les prisonniers de guerre allemands sont d'abord emprisonnés puis, après enquête, relâchés car identifiés comme « vrais français ».



■ Emblème de la Belgique «L'Union fait la force».



■ Un Romanais d'origine italienne en uniforme (1912).

DES POPULATIONS ALLIÉES

Des réfugiés trouvent du travail à Romans où ils peuvent pallier au manque de main-d'œuvre.

Les Belges en âge de se battre servent dans l'armée française tandis que les Italiens résidant en France sont rappelés dans leur pays pour y être enrôlés à partir du 23 mai 1915.



■ Affiches nationale, août 1914.

État Nominatif des Étrangers habitant Romans Autrichiens

N°	Noms et Prénoms	Age	Profession	Allitude		Observations
				Service	National	
498	Godri Louis	47 ans	Cultivateur			11/11/1867
499	Waller Alois	30 ans	Laveur			11/11/1884
438	Kotzka Joseph	15 ans	Élève			11/11/1899

État Nominatif des Étrangers habitant Romans Allemands

N°	Noms et Prénoms	Age	Profession	Allitude		Observations
				Service	National	
29 A	Hochelt Clara	47 ans	F. d. ch.			11/11/1867
145	Heber Thérèse	51 ans	domestique			11/11/1866
143	Konarsche Emma	37 ans	F. d. ch.			11/11/1874
4	Langlois Betty	22 ans	si			11/11/1892
72	Justenot Jean	53 ans	ouvrier			11/11/1861
130/131	Eckardt Louise	19 ans	ouvrière			11/11/1895
132	Hauber Eugène	30 ans	domestique			11/11/1884

État Nominatif des Étrangers habitant Romans Alsaciens - Lorrains

N°	Noms et Prénoms	Age	Profession	Allitude		Observations
				Service	National	
93	Hoffmann Victor	57 ans	ouvrier			(Né en France) F. d. ch.
	Puhlert Adolphe	53 ans	si			français
	Hoffmann Just Joseph	28 ans	si			à partir de 1914
	Wille August	28 ans	si			à partir de 1914
59	Geil François Antoine	55 ans	ouvrier			11/11/1859

UNE FAMILLE DE RÉFUGIÉS À ROMANS

Le 12 septembre 1917, la famille M. arrive à Romans, fuyant le Nord, département alors occupé par l'Allemagne. Le chef de famille, Jean, a 33 ans, sa femme, Catherine, 25, et leurs deux fils, Louis et Serge, 8 et 4 ans. Jean est verrier et retrouve du travail à Romans. Les quatre membres de la famille sont aidés par l'allocation réfugiés. La famille est logée au 14 côté du Poids des farines puis au 15 rue Bonjour.

À la fin de la guerre, le 2 janvier 1919, Jean et Jean-Noël M., respectivement 62 ans et 5 ans, arrivent à leur tour à Romans. Ils viennent de Douai. Ils logent au début chez Jean « le jeune » au 15 rue Bonjour. Ce qui laisse présumer qu'ils sont apparentés, peut-être cousins.

Le 15 février 1919, Catherine donne naissance à Romans, à son troisième enfant. La municipalité offre une layette.

Enfin, les 2 et 6 août 1919, Petrus et Joannès M., 27 et 26 ans, originaires de Douai, sont démobilisés et rejoignent les autres membres de la famille.

La paix retrouvée permet de réunir les familles de réfugiés dispersées et offre aux populations des départements envahis la possibilité de fuir les désastres de la guerre.

DES CHINOIS DANS LA DRÔME

La Chine va fournir aux Alliés 150 à 200 000 travailleurs, exclusivement pour des tâches civiles. Quelques centaines vont être employés dans la Drôme, notamment par la **Société d'Énergie Électrique de la Basse-Isère** qui entame fin 1916 à Châteaufort-sur-Isère le barrage et la centrale hydroélectrique dans l'objectif d'alimenter les usines de matériel de guerre de Bourg-lès-Valence. Au plus gros du chantier, vers 1918, il y a 1 300 ouvriers de quelques 15 nationalités : prisonniers allemands, Kabyles, Espagnols, Italiens, Grecs... et Chinois.

■ Chinois posant dans l'atelier photos de M. Taly à Romans.



Service des Réfugiés - Certificat de Résidence

Commune de Bourg-Saint-Étienne

Donné à M. *Antoine M. Kerschmayer*

Prénoms *Antoine*

Profession *ouvrier*

Né à *Bourg-Saint-Étienne le 21 février 1917*

Fils de *Jean et Catherine*

Nationalité *française*

Venant de *Strasbourg (Alsace)*

Fait en présence de *M. Taly*

à Bourg-Saint-Étienne le 21 février 1919

Le *M. Taly*

SIGNALEMENT

SITUATION AU POINT DE VUE MILITAIRE

PIÈCES PRODUITES

■ Les réfugiés sont enregistrés dans les communes.

LES PRISONNIERS ALLEMANDS

Romans doit surveiller entre 700 et 800 prisonniers.



Prisonniers allemands dans la caserne de la Presle

LEUR INSTALLATION

Les premiers prisonniers arrivent dès le 10 septembre 1914. Ils sont d'abord retenus en trois lieux : un immeuble rue du Temple, une partie du patronage Saint Hippolyte, et surtout la nouvelle École pratique de Commerce et d'Industrie de la ville.

Les Romains sont scandalisés de voir ce bâtiment récent occupé par des Allemands, aussi le 25 septembre 1915, les prisonniers sont regroupés à la caserne de la Presle.



Romans (Frankreich). — Der Sonntag der deutschen Gefangenen.

Carte postale de propagande donnée aux prisonniers allemands pour leur correspondance. Elle montre des conditions de détention très favorables dans l'espoir d'une réciprocité pour les prisonniers français en Allemagne.



Orchestre de prisonniers allemands.

Prisonniers allemands au travail.



LE TRAVAIL

Les prisonniers peuvent être mis au travail, palliant ainsi le manque de main-d'œuvre, dans des chantiers, à la tannerie, à la coupe du bois ou à la distribution de charbon.

Ils peuvent être employés plus loin, comme à la construction du chemin de fer de La Mûre ou être constitués en équipes pour les travaux des champs. Dans ce cas, les employeurs leur versent 1 franc 50 par jour ou seulement 40 centimes s'ils les logent et les nourrissent.

LA VIE QUOTIDIENNE

Les prisonniers sont traités conformément à la convention de La Haye de 1907, qui donne droit à des permissions de sortie, à une correspondance et à la pratique du culte. Ils sont gardés par des civils trop âgés pour se battre.

La détention à Romans selon différents rapports, semble être relativement souple en comparaison à d'autres lieux.

Un garde-champêtre mentionne, par exemple, des prisonniers allemands offrant des tournées au bar à leurs gardiens.

L'APPORT ÉCONOMIQUE

Les prisonniers allemands sont sollicités pour pallier le manque de main-d'œuvre. Selon les demandes ils sont répartis dans les différentes communes. Ainsi, en mai 1917, la ville de Romans, qui vient de recevoir un contingent de 70 prisonniers, en demande encore 60 pour travailler à la coupe de bois de chauffage. 30 nouveaux prisonniers lui sont alors attribués.

Les frais de casernement pour les soldats et d'internement pour les prisonniers allemands sont à la charge de la mairie. Au deuxième trimestre 1915, l'État comptabilise 1 200 prisonniers à Romans et réclame à la ville sa contribution financière. La municipalité réfute ce chiffre car sont inclus les prisonniers partis travailler hors de la commune.

État des journées d'occupation des logements et casernements pendant le 3^e trimestre 1915

Désignation des Casernements	Nombre de journées d'occupation				Moyenne
	Allemands	Autres	Total	Chèques	
École pratique	71	245	316		
Salaire St Hippolyte	194	194	388		
Vie St Cyr	194	194	388		
				1 332	
				1 332	

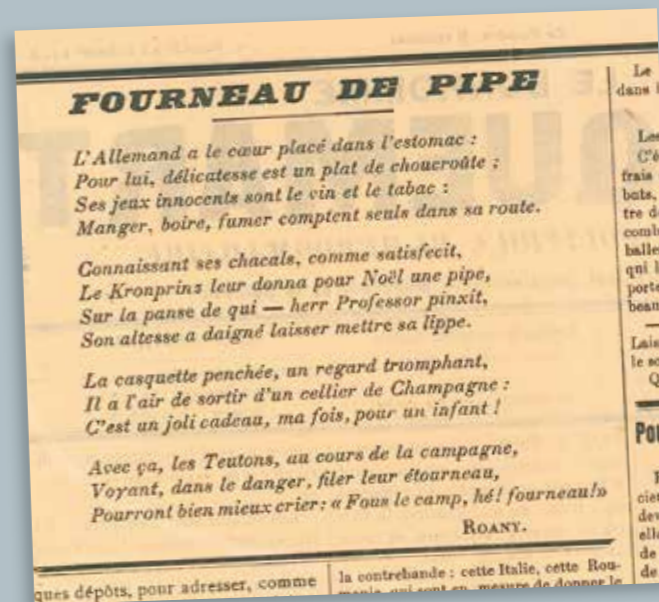
Et Romans le 10 mars 1915 le Chef d'Escadron C. Le Béret

Frais de casernement des prisonniers.

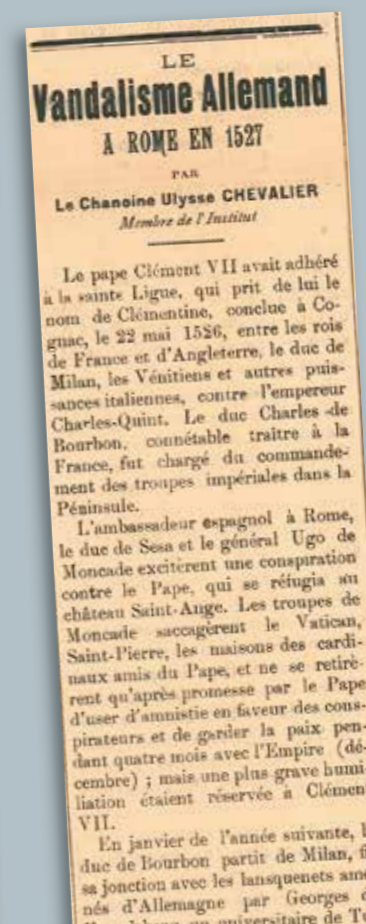


Carte postale humoristique sur la « lâcheté » allemande. Le soldat préfère être fait prisonnier plutôt que de combattre...

UNE PRESSE ANTI-ALLEMANDE



Poème anti-allemand paru dans le Bonhomme Jacquemart du 23 janvier 1915.



L'épargne. Il avait à sa charge deux armées, composées d'étrangers qu'il fallait payer tous les mois, sous peine de les voir désertir à l'armée impériale. Le Pape conclut avec le vice-roi de Naples une trêve de huit mois ; il verserait 60.000 ducats à l'armée du duc de Bourbon ; on rendrait les places prises. A l'exception du traité par le roi de France et les Vénitiens, les Allemands sortiraient de l'Italie, sinon Charles Quint ferait seulement retirer ses troupes des terres du Pape et des Florentins. Lannoy se rendrait à Rome et empêcherait le duc de marcher vers la Toscane.

Cette trêve publiée, le Pape licencia ses troupes, à l'exception de 2.000 fantassins et 100 cavaliers, et désarma ses galères. Il aurait fallu, au préalable, connaître les sentiments du duc, qui s'avancit sur Bologne. Ses troupes consistaient en 500 hommes d'armes, comprenant environ 2.000 chevaux, plus de 1.000 Allemands, 500 Espagnols, 2.000 fantassins Italiens et beaucoup de chevaliers de cette nation. Cette armée partit de l'Espagne en février (1527), sans argent, sans vivres, ne subsistant que de contributions levées en route. N'étant pas payés, les soldats se révoltèrent, pillèrent les équipages et menacèrent d'ôter la vie à leur chef ; ils ne s'apaisèrent que sur la promesse de piller une « bonne ville ».

(A suivre)

Dans le Bonhomme Jacquemart du 10 mars 1915, le chanoine Ulysse Chevalier relate le sac de Rome par les « Allemands » en 1527, preuve de la barbarie teutonne qui paraît ainsi s'exercer depuis des siècles et être inhérente à ce peuple.

LA FIN DE LA GUERRE ET L'APRÈS-GUERRE



■ Monument aux morts de Romans.

■ L'ARMISTICE

Le 7 novembre 1918, les plénipotentiaires allemands se rendent à Rethondes pour y négocier l'armistice. Le 1^{er} adjoint du maire de Romans, M. Vernissat, confond le cessez-le-feu imposé pour l'occasion avec la fin de la guerre, qu'il annonce dans sa ville avec quatre jours d'avance.

■ LA POPULATION

392 militaires nés à Romans sont tués durant la guerre dont 47 incorporés au 75^e R.I. Dans toute la France, les municipalités font édifier des monuments aux morts. En 1921, une stèle de marbre des Romains morts pour la France est érigée dans l'Hôtel de ville. Il faut attendre les années trente pour que Romans se dote d'un monument sur une place publique.



■ Stèle de l'Hôtel de ville des Romains morts pour la France.

■ LE RETOUR DU 75^e

La démobilisation des soldats va se prolonger durant de longs mois. Le retour à Romans du 75^e en 1919 est l'occasion de grandes fêtes, de leviers de drapeaux et de défilés pour lesquels on pavise les rues.

■ DES DIFFICULTÉS QUI PERSISTENT...

Les mesures de ravitaillement et l'assistance aux réfugiés se poursuivent jusqu'au début des années vingt. La ville de Romans sort ruinée et endettée du conflit. En 1921, elle dépense encore 522422 francs pour les frais résultant de l'état de guerre.

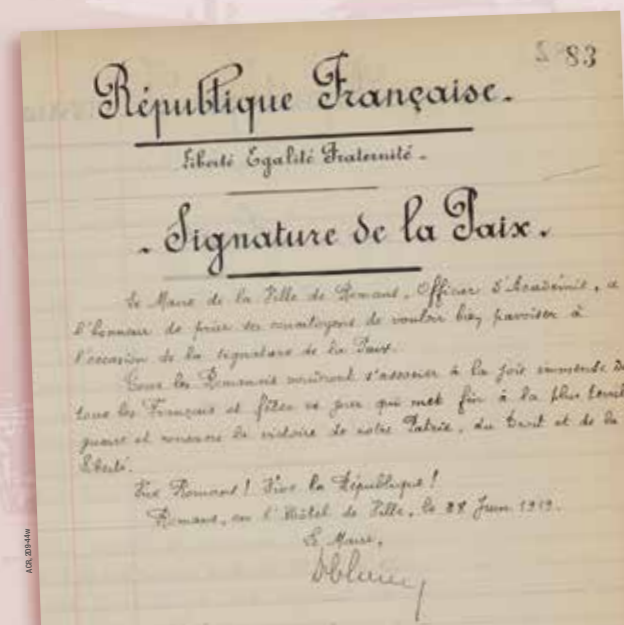
■ ...ET DE NOUVEAUX PROJETS POUR LA VILLE

Les foires reprennent en 1919. En 1920 la ville projette de construire des halles, puis la place d'Armes devient la place Jean-Jaurès et Romans prend le nom de Romans-sur-Isère.



■ Construction des halles.

■ Annonce du traité de Versailles.



■ Signature de la Paix.



9 MILLIONS DE MORTS

Durant cette guerre, il y a eu près de **9 millions de morts** parmi les belligérants occidentaux, pour trois à quatre fois plus de blessés. Les pertes moyennes des années 1914-1918 s'élevèrent à près de **900 tués par jour pour la France**, à plus de 1300 pour l'Allemagne et près de 1450 pour la Russie. **50% des corps** ont totalement disparus dans les combats à l'artillerie.



■ Boîte contenant toute la correspondance de M. et M^{me} Barrier aux différentes administrations pour retrouver leur fils disparu lors des batailles de la Marne en 1914.

LA RÉINSERTION DES ANCIENS COMBATTANTS

Le 30 janvier 1923, la loi dite Maginot permet de **réserver des emplois** aux anciens militaires pensionnés pour **infirmité de guerre** ainsi qu'**aux veuves et aux orphelins** de guerre. Cette loi renforce celle du 17 avril 1916.

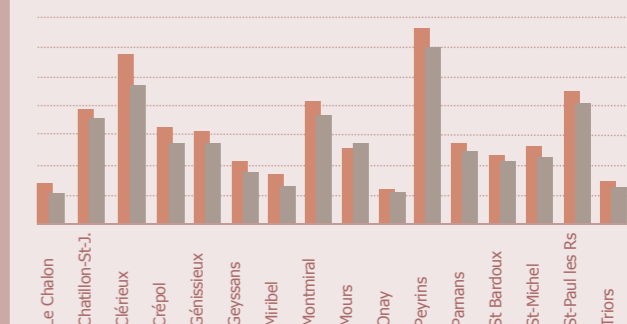
Les mairies doivent signaler dans un délai de cinq jours au **comité départemental des mutilés** toute vacance d'emploi municipal. La proportion réservée aux invalides de guerre est fixée à la moitié des postes vacants. Entre 1923 et 1928, la mairie de Romans propose 13 postes.

En 1925, **16 personnes sont employées au titre de pensionnés de guerre** dont 7 anciens employés mobilisés et une femme. Entre 1919 et 1934, elle permet le **reclassement supplémentaire de 18 hommes**.

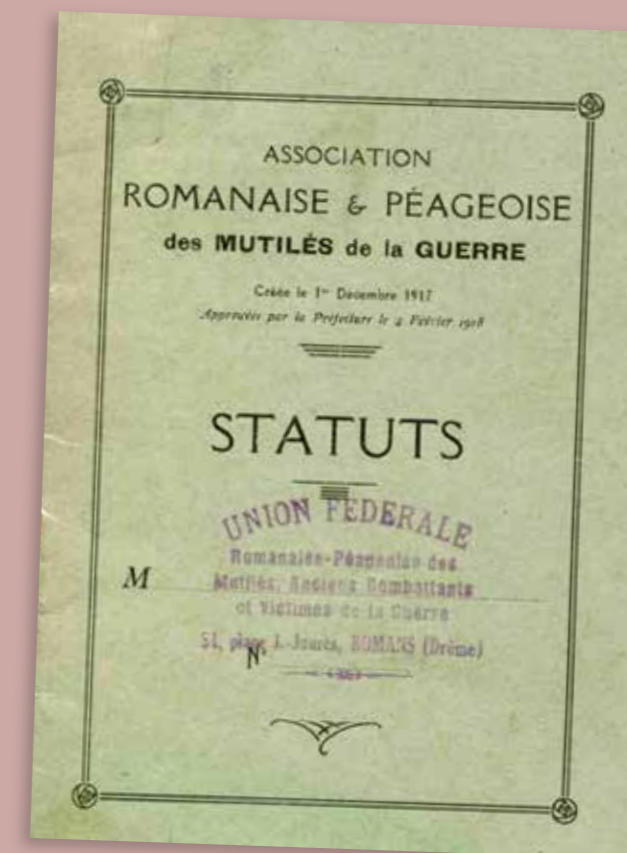
Profession	Nombre	Profession	Nombre
Professions agricoles	1	Le chirurgien	1
Professions industrielles	1	Le sculpteur	1
Professions commerciales	1	Le pharmacien	1
Professions libérales	1	Le vétérinaire	1
Professions militaires	1	Le médecin	1
Professions diverses	1	Le dentiste	1
Professions artisanales	1	Le coiffeur	1
Professions de service	1	Le boulanger	1
Professions de commerce	1	Le boucher	1
Professions de santé	1	Le pâtissier	1
Professions de justice	1	Le charpentier	1
Professions de religion	1	Le menuisier	1
Professions de culture	1	Le serrurier	1
Professions de sport	1	Le tailleur	1
Professions de musique	1	Le cordonnier	1
Professions de dessin	1	Le marbrier	1
Professions de peinture	1	Le maçon	1
Professions de sculpture	1	Le charbonnier	1
Professions de gravure	1	Le forgeron	1
Professions de lithographie	1	Le menuisier	1
Professions de typographie	1	Le vannier	1
Professions de gravure	1	Le serrurier	1
Professions de sculpture	1	Le menuisier	1
Professions de gravure	1	Le vannier	1
Professions de sculpture	1	Le serrurier	1
Professions de gravure	1	Le menuisier	1
Professions de sculpture	1	Le vannier	1
Professions de gravure	1	Le serrurier	1

■ À Romans, dans l'étude statistique par profession réalisée par la mairie le 6 août 1919, il est comptabilisé 446 décès et 85 disparus.

POPULATION DES VILLAGES DU CANTON DE ROMANS EN 1911 ET 1921



Évolution de la population du canton de Romans entre 1911 et 1921. Entre le recensement de 1911 et celui de 1921, la population romaine a stagné de 17287 à 17490 habitants. À l'inverse, la population dans les villages a fortement diminué, car s'ajoute aux décès des soldats, l'exode des veuves vers la ville.



■ L'association romano-péageoise des mutilés de guerre est fondée le 1^{er} décembre 1917 et siège au 51 place Jean Jaurès. Les objectifs étant: « de constituer une caisse de secours pour venir en aide [...] aux membres actifs, de défendre les intérêts professionnels ou militaires de ses membres ».



■ À Romans, dans l'étude statistique par profession réalisée par la mairie le 6 août 1919, il est comptabilisé 446 décès et 85 disparus.

ANNEXES

- **Témoignage** d'Auguste Ménessier
- **Lettre** du soldat P. Grenier
- **Chronologie** du conflit (de 1914 à 1920)
- **Plan** de Romans. Localisation des bâtiments cités dans l'exposition
- **Les maires** de Romans



Témoignage d'un blessé

Extrait du carnet du soldat Auguste Menissier, classe 1913

Auguste Menissier a 20 ou 21 ans au début de la guerre et appartient au 67^e RI (régiment de Soisson, Aisne). Blessé à Saint-Rémy-sur-Meuse en septembre 1914, il est admis à l'hôpital mixte de Romans le 2 octobre 1914. Transféré à Lyon en février 1915 après plusieurs opérations, il sera réformé en 1916.

L'évacuation

[...] À partir de Dijon, le convoi se décharge en commençant par les hommes les plus grièvement atteints; à chaque arrêt: Beaune, Macon, Tournus, Lyon, Vienne, etc, un infirmier passe pour demander ceux qui veulent être hospitalisés et à Valence, on veut me débarquer mais je refuse, car je tiens à mon voyage dans le Midi, puis nouvel arrêt: cette fois tout le monde descend, car le train ne va pas plus loin.

Je pense être à Orange et comme je m'informe auprès d'un des Territoriaux qui va saisir mon brancard, j'apprends avec étonnement que je suis à Romans.

Romans (Drôme)

Il est 1 heure du matin et je suis hospitalisé à l'Hôpital Mixte. Je suis tellement sale que ce n'est qu'après plusieurs lavages à l'eau chaude que la crasse de mes mains disparaît; j'ai une barbe de 2 mois et après avoir été rasé, on ne me reconnaît plus. C'est ainsi qu'une personne de la Ville, parmi celles visitant les blessés: Madame Daru, ne peut croire que je suis celui qu'elle a vu 8 jours avant.

La chaussette de mon pied droit est pourrie et adhère si bien à la peau que l'infirmière qui me l'enlève par morceaux, me fait crier de douleur ayant l'impression qu'elle arrache en même temps des bandes de peau. Je suis piqué contre le tétanos, mais c'est un peu plus tard depuis une semaine que je suis blessé. J'ai le tibia et le péroné de la jambe gauche brisés avec éclatement des os provoqué par la sortie de la balle.

Mon lit étant près d'une fenêtre donnant sur la cour d'entrée, j'ai la surprise de voir arriver, quelques jours après, ma Mère et ma Sœur qui, réfugiées au Mans et avisées de mon arrivée ici, avaient décidé de venir auprès de moi. Nous avons beaucoup de choses à nous raconter, il y a 1 mois 1/2 que je suis sans nouvelles.

Mon Père est toujours G.V.C. à Segré (Maine et Loire) et ayant loué une chambre en ville, elles restent à Romans jusqu'au début de novembre pour rentrer à Creil que les Allemands ont évacué lors de la bataille de la Marne.

Je jouis de mon bien-être, dans un lit propre et heureux d'en avoir fini avec la guerre, je trouve le menu - pourtant pas fameux - excellent chaque jour, des civils viennent nous visiter et nous combler continuellement de gâteries.

Par contre, si les infirmières bénévoles: M^{lles} Achard, Dalicieux, Repellin, Faraud, etc, sont d'un dévouement sans limite, les soins médicaux sont au-dessous de tout; le Major-Chef, Docteur Pannetier, vieux colonial alcoolique, laisse tout aller et ses assistants ne pensent qu'à faire la noce à Romans ou à Valence. C'est ainsi que je suis resté une fois, 8 jours sans être pansé, incommode mes compagnons de lit par l'odeur infecte de ma blessure.

Pendant 2 mois, je reste étendu avec un poids fixé au talon après avoir été opéré 2 fois; ma jambe ne me fait pas trop souffrir mais le pied et surtout le talon est très douloureux, puis je suis autorisé à marcher et sortir en ville mais je ne peux m'appuyer sur le pied gauche et je déambule dans les rues de la Ville avec peine car on nous a donné comme béquilles, un simple manche de bois sur lequel on a fixé une petite traverse pour s'appuyer sur les bras et muni d'un tel engin, je ne peux guère aller loin.

Je me rends plusieurs fois chez des habitants de la Ville qui m'ont invité: Chovin, Andichon, Palais, etc... mais comme mon état ne s'améliore pas, la plaie suppurant toujours, le major envisage tout simplement l'amputation de la jambe au-dessous du genou. Fort heureusement pour moi, un général inspecteur du service de Santé, en tournée à Romans, ordonne de me faire transporter à Lyon et dans le courant de Février 1915, je quitte Romans avec regret. [...]



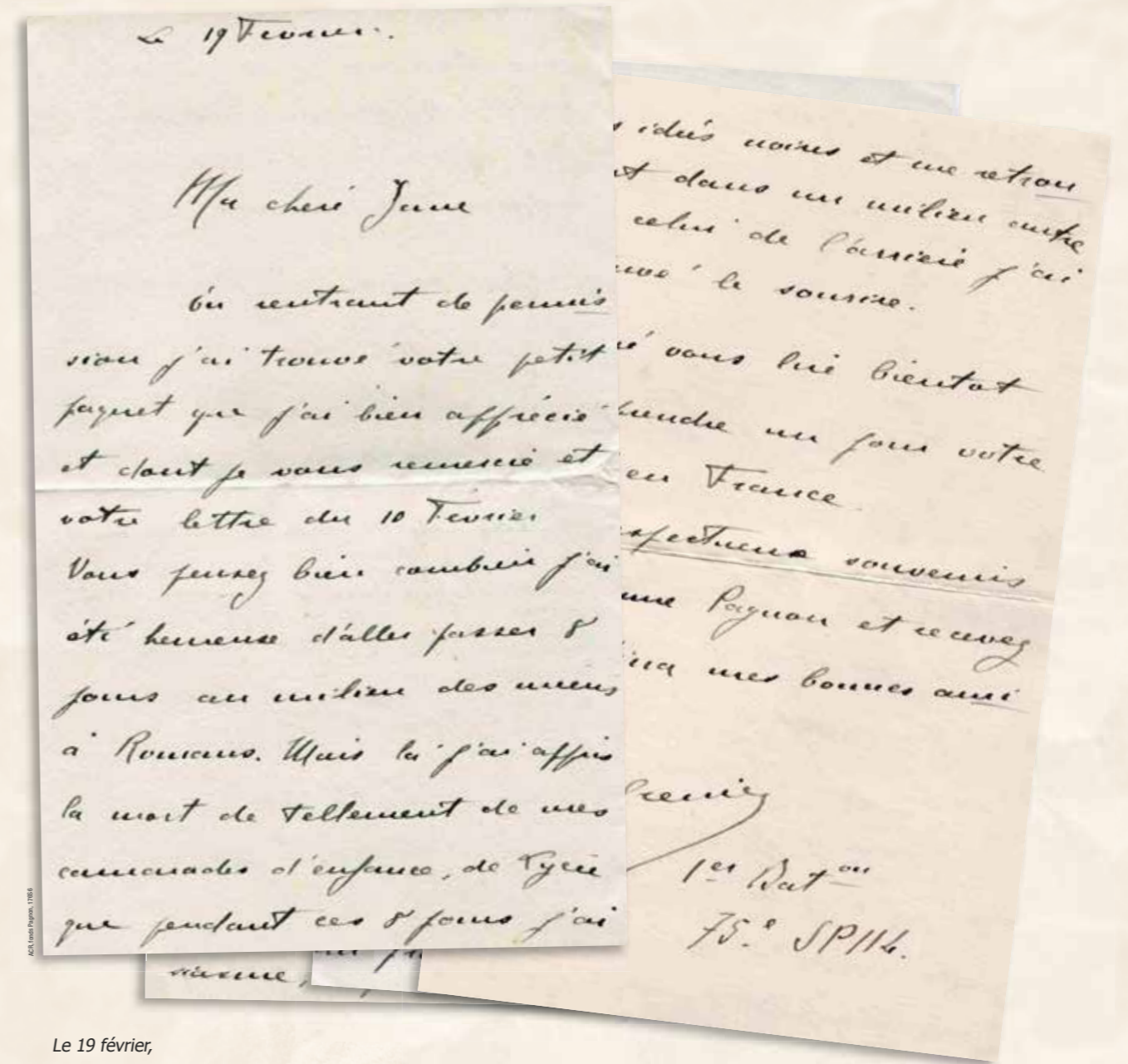
■ Blessés à l'hôpital, 1915.



■ Blessés et soignants à l'école des Maristes, 1918.

Lettre de P. Grenier

Correspondance du soldat romain Grenier à sa marraine de guerre Jane Pagnon vivant en Angleterre.



Le 19 février,

« Ma chère Jane,

En rentrant de permission j'ai trouvé votre petit paquet que j'ai bien apprécié et dont je vous remercie et votre lettre du 10 février.

Vous pensez bien combien j'ai été heureux d'aller passer 8 jours au milieu des miens à Romans. Mais j'ai appris la mort de tellement de mes camarades d'enfance, de lycée que pendant ces 8 jours j'ai eu un peu le cafard.

Jusqu'à présent j'avais toujours évité de penser à eux, mais de voir la photo de mon pauvre Jo, d'apprendre les hécatombes de tous les jeunes gens de mon âge et de me rappeler aussi tous ceux que j'avais vu toucher autour de moi après avoir partagé ensemble les dures privations de la campagne. Tout cela m'avait bien attristé. Et surtout quand je pense qu'après, si je dure, tous mes amis, tous les meilleurs, ceux qui avaient le plus d'enthousiasme, le plus d'idéal y seront restés et que je ne verrai revenir que des embusqués, des gens qui ont évité leur devoir: tout cela me navre un peu.

Déjà en permission bien des personnes ont l'air de trouver étrange que je fasse mon devoir. Sur leurs lèvres on sent le mot «quel imbécile!» Que sera ce alors quand toute la clique des embusqués sera revenue? dans ses foyers? Eux auront fait la campagne. Nous nous aurons été des imbéciles. Heureusement l'air du front a chassé un peu ces idées noires et me retrouvant dans un milieu autre que celui de l'arrière j'ai retrouvé le sourire.

J'espère vous lire bientôt et apprendre un jour votre arrivée en France.

Mes respectueux souvenirs à Madame Pagnon et recevez avec Nina mes bonnes amitiés».

P. Grenier / 1^{er} bataillon 75^e

Chronologie du conflit















- ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX ET NATIONAUX (en haut)
- ÉVÉNEMENTS LOCAUX (en bas)





<p>L'archiduc d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand est assassiné par un étudiant serbe à Sarajevo.</p> <p>« En 1914, il existe deux blocs d'alliances militaires en Europe : la Triple Entente avec la France, le Royaume-Uni et la Russie ; la Triple Alliance avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Suite au conflit entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie, ce système d'alliance va entraîner toute l'Europe dans la guerre. »</p>		<p>L'Autriche déclare la guerre à la Serbie.</p> <p>Le lendemain, à l'Assemblée nationale, tous les députés votent les crédits de guerre, c'est « l'Union sacrée ».</p>		<p>L'Allemagne déclare la guerre à la France.</p> <p>Le lendemain, à l'Assemblée nationale, tous les députés votent les crédits de guerre, c'est « l'Union sacrée ».</p>		<p>Le conflit se généralise : l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la Russie puis le Japon entrent en guerre.</p>		<p>Bataille de la Marne : les Allemands sont repoussés.</p>		<p>La Turquie entre en guerre aux côtés des Allemands.</p> <p>Début de la guerre de position sur le front occidental.</p>		<p>Les gaz de combat sont utilisés pour la première fois.</p> <p>Début du génocide arménien dans l'Empire Ottoman.</p>	
<p>1914</p>													
28 juin	28 juillet	29 juillet	3 août	5 août	Août	22 août	29 août	6/13 sept.	10 sept.	SEPT.	NOV.	22 avril	24 avril
<p>Meeting contre la guerre.</p>	<p>Mobilisation du 75^e, formation du 275^e et 110^e R.I. Réquisitions de matériels et de bâtiments publics.</p>	<p>Les hommes cantonnés à Romans partent au front.</p>	<p>Premières mesures de restrictions : couvre-feu, réquisitions de biens, fixation du prix du pain.</p>	<p>Arrivée des évacués dans le département.</p>	<p>Arrivée des premiers blessés.</p>	<p>Arrivée des prisonniers allemands.</p>	<p>Ouverture d'hôpitaux supplémentaires.</p>	<p>Arrivée de 234 réfugiés du nord de la France.</p>					

<p>L'Italie entre en guerre du côté des alliés.</p>		<p>Joffre devient commandant en chef de toutes les armées françaises.</p>		<p>Bataille de Verdun.</p> <p>« Cette bataille de tranchées est la plus longue et la plus meurtrière de la Première Guerre mondiale. Elle fait vivre l'enfer aux poilus cantonnés dans la boue et sous la mitraille, pour un résultat militaire nul. »</p>		<p>Bataille de la Somme.</p> <p>1^{ère} utilisation des chars d'assaut.</p>		<p>Nouvelle remplace Joffre à la tête de l'armée française.</p>		<p>Les États-Unis d'Amérique entrent en guerre.</p> <p>« 1917, l'année charnière : du côté militaire c'est l'entrée en guerre des Américains et le départ des Russes. À l'arrière, la guerre interminable, les offensives meurtrières et inutiles, les conditions de vie difficiles se traduisent par une crise morale de la population. »</p>		
<p>1915</p>												
<p>1916</p>												
<p>1917</p>												
26 avril	7 juin	AOÛT	25 sept.	2 déc.	JANVIER	FÉVRIER DÉC.	JUILLET NOV.	27 nov.	25 déc.	16 janv.	6 avril	14 avril
<p>Projet d'une école professionnelle pour les blessés et mutilés de guerre.</p>	<p>Souscription pour les dépenses occasionnées par l'état de guerre.</p>	<p>Les prisonniers allemands sont transférés à la caserne de la Presle.</p>	<p>Augmentation des prix alimentaires et de chauffage de 80%.</p>	<p>Arrêté municipal sur la restriction de la fourniture du gaz.</p>	<p>Vague de froid, aggravée en février. En raison des pénuries, la carte de charbon devient obligatoire.</p>	<p>Incendie dans l'usine de chaussures Fenestrier.</p>						

Chronologie du conflit (suite)

- ÉVÉNEMENTS INTERNATIONAUX ET NATIONAUX (en haut)
- ÉVÉNEMENTS LOCAUX (en bas)

Offensive du Chemin des Dames (271 000 morts français).	Pétain remplace Nivelle à la tête des armées du nord et du nord-est.	Développement des mutineries dans l'armée française.	La Grèce entre en guerre aux côtés des alliés.	Bataille de Passchendaele (Flandres), les Allemands emploient le gaz moutarde.	La Chine déclare la guerre à l'Allemagne.	Lénine et les bolcheviks prennent le pouvoir en Russie.	Clémentine devient Président du Conseil.						
													
16 avril	15 mai	19 mai	MAI JUN	18 juin 16 juillet	29 juin	JUILLET NOV.	27 juillet	10 août	14 août	14 sept.	27 sept.	NOV.	16 nov.
	Arrêté municipal interdisant la vente et la consommation de viande les lundis et mardis.		Grèves dans les usines.		Mesures de restriction pour l'essence.	Mesure de restriction pour le sucre.		La Savasse rompt ses digues au pont de Chaleyre.		Le Conseil municipal nomme un comité de surveillance du prix des denrées.	Arrêté municipal interdisant la consommation de lait et crème après 9h du matin.		Aggravation des restrictions alimentaires, apparition des cartes de rationnement pour le pain et les pommes de terre.

Paix de Brest-Litovsk entre la Russie et les puissances centrales.	Offensives allemandes sur le Chemin des Dames, puis en Champagne.	Contre-offensive alliée menée par Foch.	La grippe espagnole est à son apogée.	Guillaume II abdique, la république est proclamée à Berlin et le 12 en Autriche.	L'armistice est signé à Rethondes entre les Allemands et les alliés.	Traité de Versailles.	Un soldat inconnu est enterré sous l'Arc de triomphe.								
															
1918	1 ^{er} trimestre	3 mars	MARS JUILLET	13 juin 15 juillet	AOÛT SEPT.	OCTOBRE	7 nov.	9 nov.	11 nov.	1919	AVRIL	28 juin	30 oct.	11 nov.	20
	Aggravation des restrictions alimentaires, apparition des cartes de rationnement pour le pain et les pommes de terre.		Grèves dans les usines.		Annonce anticipée de l'armistice.		Souscription pour un monument aux morts.		Retour à Romans du 75 ^e R.I.						

PLAN DE LA VILLE DE ROMANS

Localisation des bâtiments cités dans l'exposition

■ Plan de la ville de Romans début XX^e siècle
(M. S. 1000)

Casernes :

1. Caserne de la Presle,
2. Caserne Servan,
3. Caserne Bon (actuel Marques Avenue).

Dépôt des prisonniers allemands :

1. Caserne de la Presle,
2. École pratique de commerce et d'industrie (actuel Lycée Bouvet),
3. Patronage Saint Hippolyte,
4. Rue du Temple.

Usines de la défense nationale :

1. Usine Mermet-Goguet,
2. Usine Champion,
3. Tanneries Roux.

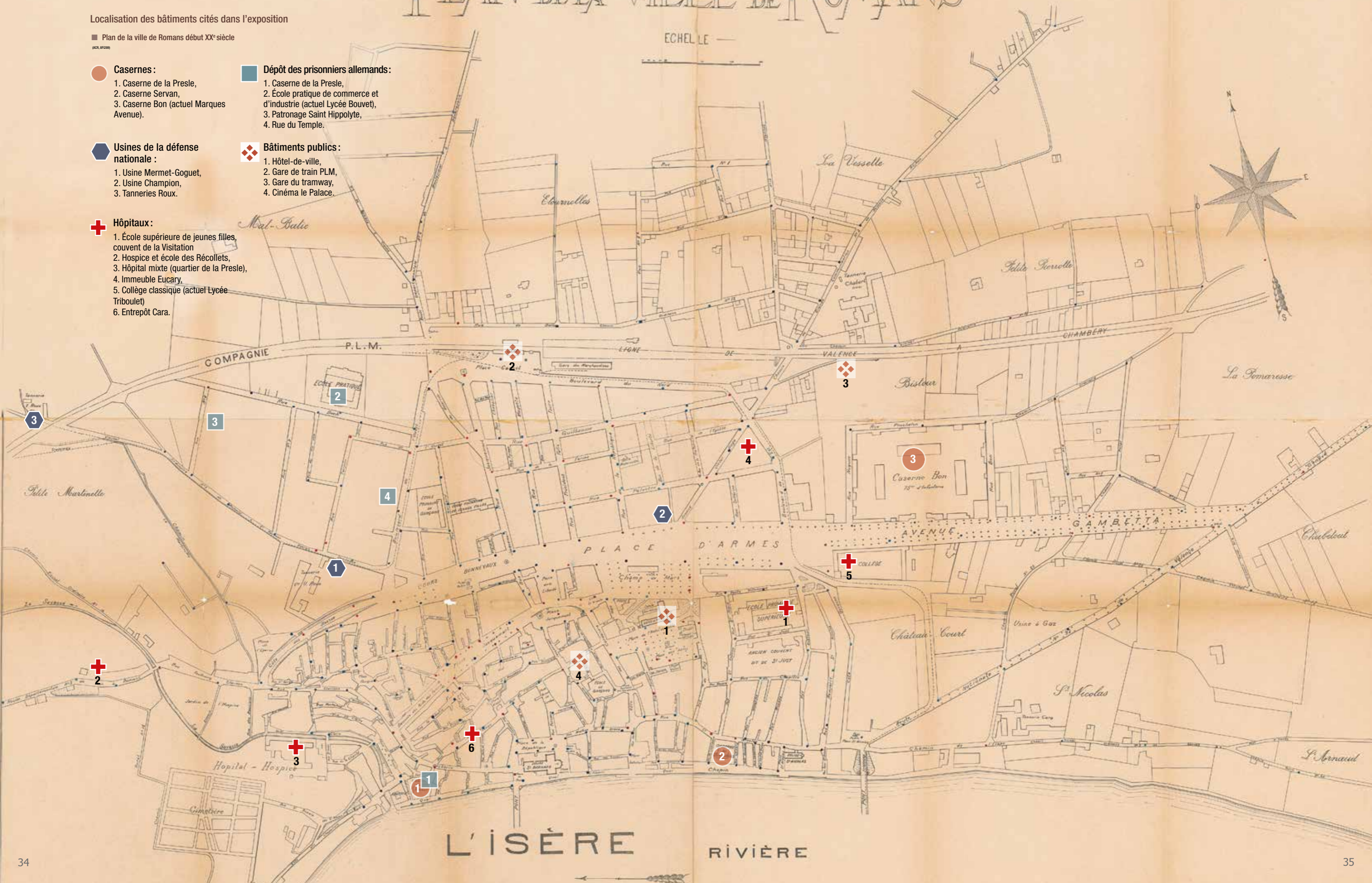
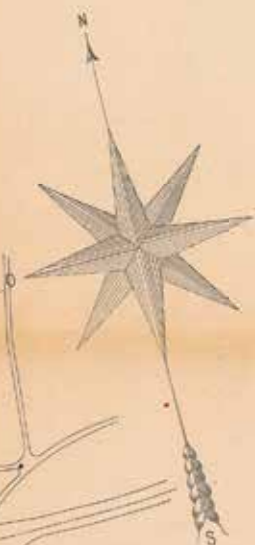
Bâtiments publics :

1. Hôtel-de-ville,
2. Gare de train PLM,
3. Gare du tramway,
4. Cinéma le Palace.

Hôpitaux :

1. École supérieure de jeunes filles, couvent de la Visitation
2. Hospice et école des Récollets,
3. Hôpital mixte (quartier de la Presle),
4. Immeuble Eucary,
5. Collège classique (actuel Lycée Triboulet)
6. Entrepôt Cara.

ECHELLE



L'ISÈRE

RIVIÈRE

Les maires de Romans

ERNEST GAILLY (1874-1921)

■ Après ses **études de médecine**, il exerce à Romans dès 1900. En 1904, il épouse Amélie Cauvin. Radical-socialiste, il est élu maire en 1907, conseiller général en 1908 et réélu maire le 19 mai 1912. Le 2 août 1914, il est mobilisé comme **médecin-major capitaine**. Son adjoint, Jules Vernissat le remplace alors à la mairie de septembre 1914 à avril 1919.

À la fin de la guerre, Ernest Gailly revient à Romans malade. Trop fatigué pour exercer la médecine, il se consacre à la recherche. Il meurt le 12 octobre 1921.



JULES VERNISSAT (1859-1927)

■ Jules Vernissat, dirigeant d'une affaire de mercerie en gros, boulevard du Nord, devient adjoint au maire en 1907. Suite au départ d'Ernest Gailly au front en août 1914 et trop âgé pour être mobilisé, il fera **fonction de maire** jusqu'au 25 avril 1919.

Président de la fédération radicale et radicale-socialiste de la Drôme, il meurt en 1927.



JULES NADI (1872-1928)

■ De milieu modeste, Jules Nadi travaille comme employé à la ville de Romans jusqu'à l'arrivée d'Ernest Gailly comme maire. Il est élu conseiller général en 1910, puis **député** le 19 mai 1914 sous l'étiquette SFIO (parti de Jean Jaurès). Le 29 juillet 1914, il lance un appel contre la guerre dans « la Drôme socialiste » sous le titre « *défends ta chair, défends ton sang* ». Durant toute la guerre, à l'Assemblée nationale, il vote la confiance aux différents gouvernements. C'est « **l'Union sacrée** » des forces politiques face au conflit.

Il devient maire de Romans le 7 décembre 1919. Il fait alors construire les halles et la cité-jardin ouvrière qui porte aujourd'hui son nom. Dans le domaine social, il crée, entre autres, un bureau gratuit de placement et un centre de consultation pour les nourrissons.



RENÉ BARLATIER (1880-1955)

■ Né à Romans, René Barlatier y devient **médecin** en 1911. À la mobilisation, en août 1914, il rejoint le 110^e Régiment d'Artillerie comme **médecin-major capitaine**. Il reçoit en 1916 **la Croix de Guerre** avec citation à l'ordre de la Division pour son attitude au Fort de Souville à Verdun. En 1919, redevenu médecin, il participe aux œuvres sociales : goutte de lait, dispensaire, consultation des nourrissons.

Il est élu conseiller général et maire en 1931 puis député en 1935.



Les Archives communales collectent les archives privées concernant l'histoire locale en complément des fonds publics.

Beaucoup de documents présentés dans l'exposition « *Vivre à Romans durant la Première Guerre mondiale* » proviennent de fonds privés.

Un grand merci aux personnes qui ont donné, déposé ou prêté leurs documents afin de permettre la réalisation de l'exposition :

M^{me} Ginette Boissieux, M. Serge Bosc, M. Bernard Boucherat, M^{me} Marcelle Boulet, M. Alain Champauzac, M^{me} Anne-Marie Cioffi, présidente de l'association Empi et Riaume, M. et M^{me} Michel et Monique Descombes, M. Julien Dutertre, M^{me} Claude Fayol, M. Jacques Fortin, M^{me} Paulette Ganimède, M. et M^{me} Jean-Pierre et Jacqueline Géliibert, M. Jean-Pierre Ginot, M^{me} Colette Giroud, M. Serge Laborde, M^{me} Gisèle Lafosse, M. Jean-Pierre Luaute, M. Claude Magnan, M^{me} Annie Mandrin, M^{me} Suzanne Mermet, M^{me} Mireille Millou, M^{me} Marie-Geneviève Regache, M^{me} Riou, M^{me} Viviane De Romefort, M^{me} Madeleine Rozand, M^{me} Jeanine Salès, M^{me} Jacqueline Sant, M. et M^{me} Joël et Françoise Sarraillon, M. Alain Sauger, M. Jean Sauvageon, M. Elvio Segatto, le Souvenir Français, M. Max Taly, M^{me} Myriam Taly, M^{me} Marcelle Vallon, M. Michel Victor.

Exposition réalisée au printemps 2014

par les Archives communales de Romans-sur-Isère et l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Romanais-Péageois

Projet soutenu par la mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale



et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Rhône-Alpes



Conception graphique & Mise en page : studioVAL.fr

Imprimé en cinq cent exemplaires sur les presses de l'imprimerie Despesse à Valence (Drôme)

ISBN : 978-2-9553906-1-0 - Dépôt légal : octobre 2015

La ville de
ROMANS

ARCHIVES COMMUNALES DE ROMANS

3 rue des Clercs
26100 Romans-sur-Isère
Tél. : 04 75 45 89 89
www.archives-ville-romans.fr
archives@ville-romans26.fr



15 euros